Faculté d'Architecture, de Design et d'Urbanisme
URUGUAY, Montevideo
Année universitaire 2019-2020 Licence 3
Etudiant : Hadrien LEGAIT ENSAG
Tutrice : Magali PARIS

Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo
UDELAR

ENSAG ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE

rapport d'étonnement

AVANT-PROPOS préambule

L'arrivée dans mon nouveau pays d'accueil marque le début d'une aventure totalement différente. J'ignore encore toute la richesse que renferme ce petit pays aux yeux du monde entier.

Tant excité à l'idée de me plier aux coutumes et au rythme de l'Uruguay, je m'envole donc le 7 août en direction de l'Amérique du Sud. Avec du recul, je réalise que mon adaptation à ce mode de vie est immédiate. L'envie de se familiariser à ce nouvel environnement décuple en moi une aptitude à m'intégrer rapidement.

Malgré quelques similitudes avec la manière de vivre en Europe, on prête davantage une attention aux détails qui rendent ce pays si unique.

Dans cet ouvrage, je retranscris donc, sans limites , mon expérience annuelle passée hors des frontières françaises, de l'autre côté de l'Océan Atlantique. Pour moi, tout écrire ici est le moyen de garder une trace écrite indélébile de mes sensations. La volonté de rédiger ces lignes est un bon moyen de se remémorer, en plus de dévoiler certains traits de l'Uruguay.

sommaire

ETONNEMENT URUGUAY

08\ Faits marquants - au coeur de la découverte

16\ Présentation de l'Uruguay - racines et caractère

ARCHITECTURE LOCALE

34\ Montevideo - rayonnement d'une capitale

36\ Analyse urbaine - évolution et dynamique

42\ Architecture globale - échelle nationale

44\ Son enseignement - visions et méthodes

50\ Projets suivis - points de vue personnels

REFLEXION SUR L'ARCHITECTURE

58\ Introspection - approche personnelle

61\ Pratiques en faveur - élémentaire et ingénieuse

72\ Echelle constructive - détail de la matière

VOYAGES ET ANNEXES

78\ Périple sud-américain - suivi d'expériences

96\ Vie pratique - astuces du quotidien

ETONNEMENT

URUGUAY

FAITS MARQUANTS

Au coeur de la découverte

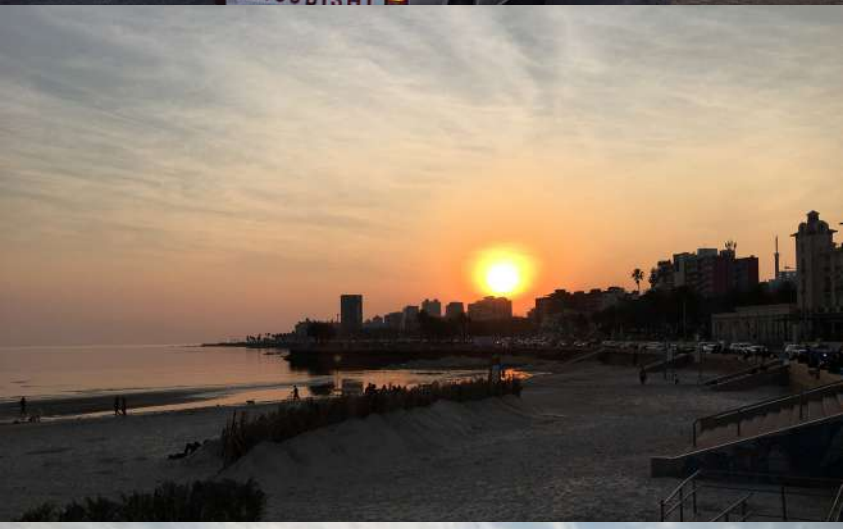
Dialecte

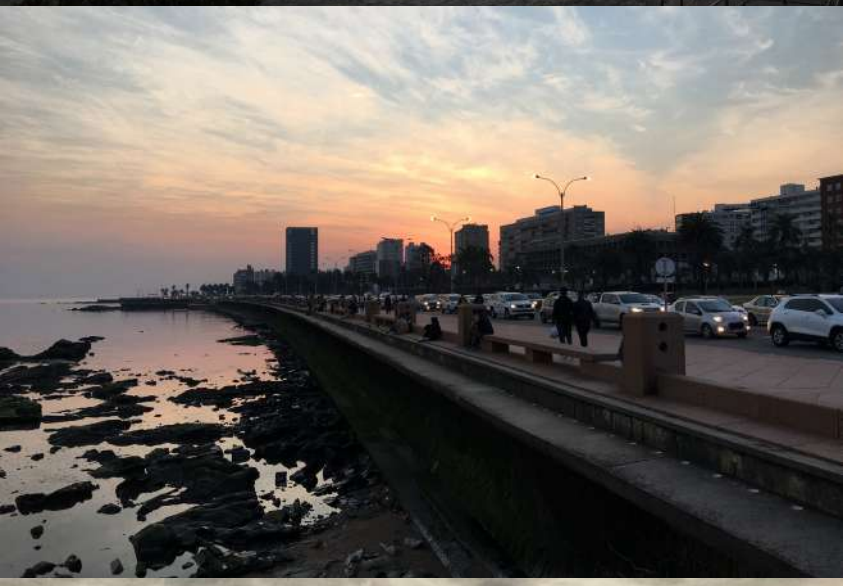
Selon moi, le changement de langue s'appréhende différemment en fonction de chacun. On peut être déstabilisé si on ne l'a jamais pratiqué, ou bien complètement à l'aise si on est habitué à s'y entraîner. Dans mon cas, ayant été en classe européenne espagnole au Lycée, je n'ai pas eu de mal à m'en remémorer les rouages, lors des cours donnés à l'ENSAG. Mais dès le premier jour, l'accent des 'montevideanos' me surprend. La prononciation de certaines syllabes amène des confusions hâtives. Le bouleversement majeur de ce dialecte, purement uruguayen (et argentin dans certaines régions), siège dans l'élocution du son [y] qui se transforme en [ch]. De nombreux autres changements dans les sonorités, le vocabulaire, la grammaire puis la conjugaison viennent perturber les premiers échanges avec les locaux. Après la timidité passagère au début de l'Erasmus, on devient de plus en plus apte à aller vers les autres pour parler espagnol.

Au-delà de cette découverte linguistique, d'autres faits du quotidien ont suscité mon 'étonnement'. Ce sont des détails précis mais ils mettent en valeur un fonctionnement et un mode de pensée différents de celui approuvé en France, voire en Europe.

Rythme de vie

En Uruguay, le système d'horaires et de ponctualité est plus flexible, c'est-à-dire que les retards sont fréquents quel que soit le statut d'une personne. Cela se fait sentir surtout à la FADU (Faculté d'Architecture, De Design et d'Urbanisme de Montevideo), avec des cours qui se décalent dans le temps. Il y a donc une tolérance mutuelle du retard, et remettre une activité au lendemain est assez courant, le rythme de vie est donc plus lent. Même si, généralement, les uruguayens effectuent des journées plus longues que les français, ils se lèvent tôt et se couchent tard, avec une période de battement en début d'après-midi. En dehors du travail, ils se dégagent beaucoup de temps pour faire d'autres activités, comme décompresser de leur journée de labeur, au bord de l'océan le soir, autour d'un maté. Les seuls qui vivent à une autre allure, ce sont les chauffeurs de bus, à peine le temps de grimper dedans, qu'il est déjà reparti à toute vitesse ! N'imaginez pas la transition entre l'aéroport et le centre de Montevideo, le conducteur était prêt à laisser nos valises sur le bord de la route !





Rambla

Le littoral qui serpente au Sud de Montevideo est aménagé d'une promenade, la *Rambla*. C'est un point fort de la capitale. Entre les habitants avec leur maté qui sont installés sur les espaces verts au bord de l'eau, ceux qui s'acharnent sur les barres de tractions, ceux qui transitent à toute vitesse en roller ou en courant, certains se baignent aussi à la plage. La *Rambla* représente un lieu d'interactions sociales et un rassemblement d'activités de loisir où les gens s'adonnent au *farniente* (l'art de ne rien faire). La seule facette négative est une route à 4 voies qui suit tout le long de cette promenade, une aberration pour de nombreux urbanistes mais elle est aujourd'hui fortement implantée dans le paysage, on y prête peu attention au final. On préfère contempler le dynamisme et les visages heureux des *montevideanos.*

Dégradations

Mes premières visites me permettent de constater une grande part d'édifices dégradés : le béton altéré, l'enduis détérioré, les garde-corps rouillés, les vitres cassées, les menuiseries abîmées, l'intérieur inhabité et certaines ouvertures barricadées de planches de bois. Ce cas est assez fréquent à de nombreux endroits de Montevideo. Il faut voir ce phénomène comme une trace historique de la ville et une opportunité de réhabilitation pour les architectes, même s'il n'est que la partie révélatrice de symptômes plus grands (voir II). Cette anarchie présente en façade se retranscrit au sol, avec des trottoirs déformés par les racines souterraines des arbres, donc il faut faire attention aux obstacles qu'ils représentent. Au-delà de son caractère accidenté, cette ville s'explore assez facilement, à l'inverse de certaines capitales qui sont si étendues parfois ! De grands axes fendent la ville sur de longues distances pour permettre la circulation intra-muros, l'inconvénient, c'est tout le bruit généré par les véhicules. Une personne sensible aux nuisances sonores ne pourrait pas résister mentalement aux klaxons, alarmes et aux moteurs bruyants, qui participent toutefois à l'ambiance générale. Mais en réalité, on s'habitue vite à ce brouhaha présent dans certaines zones seulement. Finalement, le système de transport est peu dense pour une capitale donc on trouve facilement des lieux plus paisibles.

Coût et salaires

Un autre facteur, qui m'a directement choqué dès mes premières dépenses, c'est le coût de la vie sensiblement égal voir supérieur à la France. De simples courses au supermarché provoquent des frayeurs financières. Ce phénomène est dû à l'importation de nombreux produits du monde entier. Car finalement, les seuls produits locaux résident dans l'élevage de bovidés et la culture de fruits et légumes. Donc le peu de savoir-faire traditionnel n'est pas un moteur pour la diversité des produits d'exportation, ce qui engendre ce rééquilibrage des prix. Ces derniers se retranscrivent également dans le logement, les services, les transports... De manière générale, c'est probablement parce que l'Etat possède de bonnes infrastructures et propose des services complets. Mais en revanche, il y a un paradoxe entre ces coûts et les revenus salariaux qui sont 3 fois moins élevés qu'en France, à poste égal. Cette incohérence oblige les plus démunis à vivre du strict nécessaire et de faire impasse sur le futile. Dans tous les cas, cela creuse des inégalités sociales évidentes, ces classes sont catégorisées dans les quartiers où ils vivent. Quel que soit leur appartenance sociale, ils obéissent à leurs devoirs respectifs de citoyen.

Actualité politique

L'une des mesures, dans laquelle l'Uruguay et ses habitants, ne s'est pas encore lancé pleinement, c'est le tri sélectif. La société n'arrive pas encore à assimiler les différents types de déchets, mais c'est en progrès. Une conscience écologique commence tout de même à se mettre en place avec des groupes politiques qui s'orientent sur le sujet.

D'ailleurs, concernant la politique, les élections présidentielles s'effectuaient à la fin de l'année 2019, durant mon séjour. Le plus surprenant dans ce pays, c'est l'énorme engouement qu'il y a, plus prononcé qu'en France. Tous les partisans prennent tous au sérieux ce processus de « pré-élections ». C'est-à-dire qu'on les voit défiler sans arrêt en voiture, main sur le klaxon, brandissant le drapeau du parti qu'ils soutiennent. En faisant également de la publicité sur les trottoirs, flyers à la main, ils prêchent leur idéal politique. Plus l'échéance approche, plus les rassemblements s'organisent autour de places politiques fortes. Les chants propres aux partis résonnent dans toute la ville, c'est impressionnant. Le futur quinquennat se joue à peu car le vote se solde par une égalité, un deuxième tour doit départager le gouvernement de gauche en place (le *Frente Amplio*), et le Parti National. Une coalition permet à de nouveaux dirigeants de prendre les rênes du pouvoir, ces derniers soutiennent des idées issues du centre Droite à l'extrême Droite. Cela faisait 15 ans que la Gauche était en tête de la nation. Au pouvoir à partir du 1er mars 2020, le successeur *Alberto Lacalle Pou* remplace le gouvernement actuel, à l'effroi de la majorité des étudiants de la FADU. L'autre mouvement leur aurait évidemment offert plus de droits liés à leur statut. Effectivement, pas même 4 mois se sont écoulés pour que le nouveau gouvernement en place n'installe une coupe budgétaire dans le secteur de l'éducation.

Expressifs dans la victoire comme dans la défaite, le pays marque une nouvelle page de son histoire. Un calme plat règne quelques jours après cette émotion collective.

Libertés

En parallèle de cette agitation politique, la liberté d'expression s'exprime autrement. Par exemple, la marche LGBT en octobre 2019 ou celle pour les Femmes en mars 2020 montre l'ouverture d'esprit du peuple et une unité dans la réclamation de droits. L'engouement et tout simplement le nombre de personnes présentes à ces évènements prouvent la tolérance vis-à-vis des minorités ou de la solidarité pour l'égalité, ce n'est pas le cas de certains pays en Amérique du Sud où certains actes sont réprimés ainsi que des groupes oppressés ! On sent que certains progrès ont été acquis par acharnement et que désormais, personne ne veut céder ces libertés. De manière générale, on voit peu de règles restreindre cette liberté. De la tenue vestimentaire totalement libre dans les espaces publics à l'affirmation des homosexuels dans les rues, les possibilités sont nombreuses et font partie de la mentalité des uruguayens. Ainsi, d'éducation, ils sont naturellement plus sensibilisés à être ouverts aux autres et à comprendre l'identité de l'autre. En société, ils aspirent plus à se remettre en question eux-mêmes que de juger l'autre. Cela les pousse à se libérer et à affirmer leur réelle identité, puis à s'épanouir dans leur manière de vivre. Ils assument leur corps, leur orientation, leur tenue vestimentaire, leurs idées, et leur religion (christianisme, catholicisme, protestantisme, athéisme et autres confessions). Leur devise est même devenue : « La liberté ou la mort ».

Mentalités

Je trouve ça extrêmement intéressant car c'est un cycle positif qui conduit également à l'acceptation des étrangers. En effet, l'Uruguay accueille de nombreuses personnes souhaitant être naturalisées et elles sont rapidement intégrées. Dans une période plus courte comme la nôtre, nous, étudiants Erasmus du monde entier, nous sommes bien reçus. C'est dans ce cadre que j'ai pu être accueilli de la meilleure des manières et que j'ai pu évoluer au sein de la population comme l'un des leurs. Je m'efforce à toujours garder contact avec certains amis appartenant à ce peuple si avenant et hospitalier. Il faut savoir que toutes les personnes sont très chaleureuses avec les français en général. Entre eux, les uruguayens préfèrent l'entraide et la complicité, au détriment de la compétition et l'affrontement, sans perdre leur impétuosité et leur pugnacité qui leur sont propres. Un petit côté mélancolique et discret les caractérise, un caractère qui les pousse toujours à aider autrui. Ils sont fiers de leur pays et demandent si on l'apprécie, autant qu'eux au sujet de l'Europe (qui constitue leur rêve de vie d'y aller). Leur complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Argentine et du Brésil se ressent parfois, mais leur gentillesse est immense.

Même en ayant vu des clichés emblématiques de Montevideo, écouté de vive voix plusieurs récits de voyage, puis lu les rapports d'étonnements afin de faire mon choix de lieu d'échange ; ce nouveau milieu a réussi à me surprendre là où je ne m'y attendais pas. En effet, avant de partir à l'encontre d'un environnement totalement inconnu, on se fait souvent une image faussée par l'imagination et certains stéréotypes. Ces faits surprenants, contés précédemment, forgent donc mes premières impressions sur le continent sud-américain mais ne représentent qu'une petite facette de la vie en Uruguay…

PRESENTATION DE L'URUGUAY

Racines et caractère

© Joaquin Torres Garcia

© Alamy Stock

© Proyecto Mapamundi

Situation et statut

Niché entre le Sud du Brésil et le *Rio de la Plata* qui se jette dans l'Océan Atlantique, ce petit pays représente seulement 1 tiers de la superficie de la France. C'est l'une des rares terres où le touriste classique reste voyageur. Nul besoin de slalomer entre les magasins de souvenirs et les rues commerçantes, Montevideo n'attend pas de visite particulière. Elle s'offre à celui qui l'explore avec authenticité, de sa vieille ville au charme colonial, jusqu'à ses quartiers résidentiels ombragés de grands arbres. Cette capitale regroupe la moitié des uruguayens du territoire, chiffre qui s'élève à 1,5 millions. L'Uruguay se découvre au gré de son littoral sauvage bordé de sable fin et de pins, de ces villes patrimoniales et de son intérieur rural si pur, aux cultures traditionnelles. La population jouit d'un climat tempéré mais humide, et très venteux sur la côte. Les étés aux fortes chaleurs contrastent avec les hivers froids et pluvieux, où les saisons sont inversées par rapport à l'hémisphère Nord. Montevideo est quand même l'une des capitales les plus australes du monde. Étant en frontière avec le Brésil et l'Argentine, l'Uruguay présente beaucoup plus de similitudes avec son voisin argentin, même si les uruguayens évitent cette comparaison systématique, car ils ont réellement leur propre culture. Leur rivalité est incroyable, un uruguayen dénigrera l'argentin (encore plus le *porteño*, habitant de Buenos Aires), qui lui, considérera que l'Uruguay est l'une de leurs provinces, en moins bien. En vérité, ils ont forgé leur identité par le biais de leur passé si singulier.

Passé historique

Dans son Histoire, l'Uruguay n'est pas exempt de conflits de domination, de métissages d'origines différentes et de changements de société… Primitivement, ce sont les peuples d'indigènes amérindiens *Charrúas* et *Guyanás* qui régnaient sur le territoire actuel de l'Uruguay. La langue a même conservé certains mots du dialecte *Charrúa* qui était fort influent. Malgré une résistance farouche à l'arrivée des blancs conquistadors, armés et prêts à coloniser le territoire, la population indigène fut majoritairement décimée par les épidémies transmises par les européens. Il faut dire aussi que l'arrivée de l'homme blanc, avec ses troupeaux de vaches et de chevaux, ont profondément transformé le territoire uruguayen et, par le fait même, l'habitat, la démographie et les coutumes indigènes. Selon le traité de Tordesillas en 1594, qui dicte les droits de colonisation des marins espagnols et portugais, il se trouve que l'Uruguay se situe à la frontière des zones promises aux 2 puissances. De plus, ce territoire représente une position stratégique pour le commerce, à l'embouchure du *Rio de la Plata*. Ainsi installés à Buenos Aires, les hispaniques assistent à la fondation de la ville uruguayenne de *Colonia del Sacramento* par son rival en 1680. Celui-ci fonde également le fort de Montevideo en 1723 avant de voir les espagnols en prendre le contrôle en 1726 et de dessiner la ville, selon un plan rectiligne caractéristique de leurs idées coloniales. Les premiers habitants furent des *porteños*, des espagnols de Galice et du pays basque, des indigènes *Guaranis* paraguayens et des esclaves africains de Bantu. Au même moment, l'arrivée des premiers immigrants italiens montre le métissage déjà opéré à cette époque. En 1810, les indépendantistes uruguayens, avec l'aide des révolutionnaires patriotes argentins, sous la conduite du général *Jose Gervasio Artigas*, libèrent la capitale du joug des colons. Il devint le héros national du pays qui rêvait d'une nation « Rio de la Plata » afin de s'émanciper des européens ! S'en suit une décennie d'annexions du Brésil alors portugais puis de l'Argentine alors espagnole, avant d'être reconnue à nouveau comme une patrie indépendante en 1828. La légendaire guerre *Treinta y Tres*, qui raconte que 33 soldats ont décroché la victoire dans cette guerre d'indépendance, est vraiment incroyable, elle a d'ailleurs donné son nom à un département. D'ailleurs, la fête nationale relate cette indépendance, tous les 25 août de chaque année.

© Affiche de flim, sur la «Guerre sale»

La *bandera* (drapeau) est aussi issu de cet évènement, les 9 bandes horizontales alternées de bleu et de blanc symbolisent les 9 départements au moment de la libération. Le Soleil aux traits humains rappelle celui du mouvement de cette même révolution. Les 2 premiers mandats de présidence d'une nouvelle république, nommée « République Orientale », sont partagés par les 2 contraires : les *Colorados*, parti libéral de gauche et les *Blancos*, parti conservateur de droite. Cette opposition engendre une grande guerre civile de 1839 à 1852, en parallèle d'une forte immigration française basque, suivie de celle des britanniques. Dû au principe de l'esclavage et d'abolition de celui-ci au Brésil, une communauté noire commence à affluer vers l'Uruguay dans les années 1890. Au début du XXème siècle, démocratie et prospérité économique, reposant sur l'exportation de produits liés à la viande et à la laine (surtout pendant la 1ère guerre mondiale), règnent en Uruguay. D'autre part, l'enseignement devient obligatoire et gratuit, la presse n'est pas réprimandée, l'Eglise se sépare de l'Etat comme en Europe... En parallèle d'un début d'industrialisation, le métissage s'amplifie avec l'arrivée d'allemands et d'irlandais, on estime au total 2 millions d'habitants en 1930. En 1958, l'inversion politique en faveur des *Blancos* droitistes provoque certaines guérillas et assassinats politiques. Par conséquence, les militaires ont progressivement pris le pouvoir et le coup d'Etat en 1973 marque le début de la Dictature dite « Guerre sale ». Celle-ci représente une des pires répressions politiques au monde : enlèvements, torture, assassinats, détention, censure des médias et des artistes (chanteurs, écrivains...) et des exils (500 000 personnes en tout) ... des peines également appliquées aux enfants et aux femmes. Cette période fut sanglante pour tous ses opposants.

Le président *Sanguinetti* rétablit la démocratie en 1984 après le retrait des militaires de la scène politique, ces derniers sont pointés responsables de violations des droits de l'homme. Son successeur, *Luis Alberto Lacalle* (dont le fils vient d'être récemment élu cette année), introduit l'Uruguay au Mercosur (Marché économique commun de l'Amérique du Sud), qui a aidé le pays à se relever d'une crise économique dévastatrice en 2002. Après le mandat du fameux président *Tabaré Vasquez* en 2004 au nom du « Front Large », la succession de *Pepe*, dit *José Mujica*, a permis de nombreuses avancées sociales en Uruguay. Incarnant un mode de vie rustique, il légalise le mariage et l'adoption homosexuels, l'avortement, ainsi que l'usage récréatif du cannabis dont la vente est encadrée par l'Etat. Sa production est également contrôlée, cette initiative a calmé les ardeurs des trafiquants et a apaisé la société. C'est, du moins, l'avis de nombreux uruguayens. *Tabaré Vasquez* fut de nouveau élu pour 5 ans, en faveur des *Colorados* (nom historique des gauchistes uruguayens), jusqu'à l'année des élections lors de mon Erasmus. Toutes ses péripéties historiques mettent en avant un acharnement dans la guerre du pouvoir qui a conduit paradoxalement à de grandes avancées. C'est un pays qui a souffert mais qui se nourrit de son passé pour grandir et peut se vanter d'être, aujourd'hui, un pays stable économiquement, politiquement et socialement. Le passage de différentes populations a également construit un patrimoine architectural diversifié, qui s'est malheureusement homogénéisé avec le temps (à cause de la destruction d'édifices uniques pour des immeubles plus standards). D'autre part, ce métissage continu et naturel, formé de différents peuples originaires du monde entier, révèle maintenant un pays pluriculturel et diversifié. Selon moi, pour comprendre le fonctionnement d'un pays et sa langue, il faut comprendre ses habitants et leurs origines et je trouve ça réellement intéressant.

Ethnies et communautés

Plus de trois quarts des uruguayens sont d'origines européennes, avec la colonisation (espagnole) et les anciennes immigrations (majoritairement italiennes). De plus, l'immigration récente, composée à nouveau d'européens (italiens, allemands, français, grecs...), participe à un certain type d'origines. C'est une surprise car on pourrait croire qu'il y ait une part plus importante de descendants de l'époque précolombienne. Aujourd'hui, même avec une population caucasienne, ou encore afro, assez présente dans la capitale, le pays est hispanophone, même si aucun texte officiel ne proclame l'espagnol comme langue officielle, contrairement aux autres pays d'Amérique du Sud. Certains aménagements linguistiques sont mis en place dans l'éducation des nouveaux ressortissants, par exemple le Lycée français ou anglais. Le français possède une influence ici (comme leur seconde langue). Ainsi, libre à chacun d'utiliser le dialecte qu'il souhaite même si celui utilisé reste majoritairement l'espagnol, avec l'accent uruguayen mentionné plus tôt. Pour les amoureux de la langue, la prononciation uruguayenne et leur vocabulaire méritent d'être déchiffrés, cela vient naturellement avec le temps. Durant cet Erasmus, je me suis adonné à noter les différences phonétiques et les réflexes linguistiques propres à chaque pays.

Phonétique et vocabulaire

Pour rentrer brièvement dans le vif du sujet, 2 sonorités se distinguent du Castillan classique que l'on apprend en France. Les sons [y] et [z] sont substitués par [ch] et [s]. Ainsi, tous les mots comportant des 'y' et des 'll' se prononcent en [ch]. A titre d'exemple, le verbe *ayudar* (aider) se dit [achudar] et le mot *talleres* (ateliers) se prononce [tacheres]. Ensuite, le mot *capaz* se dit [capass]. On s'habitue au charme de cette forte intonation sur les consonnes, qui peut paraître indigeste au début. Grammaticalement, le *Tú* français est remplacé par un équivalent plus courant, en espagnol : *Vos*, contracté en [Bo]. Les conjugaisons en sont transformées à la 2ème personne : *puedes* > *podés* ; *tienes* > *tenés*... Comme autre témoin d'un langage plus familier (dans le sens de proximité entre les personnes), le vouvoiement *Vosotros* se change en *Ustedes*. Cela démontre des relations plus proches quel que soit leur statut professionnel. Ensuite, dans la liste de vocabulaire quotidien « spécial uruguayens/argentins » utilisé uniquement par ces derniers, on peut relever de nombreuses expressions, souvent abrégés spontanément. Pour en citer certaines parmi les plus utilisées : l'interjection « *Che* » (provenant historiquement du surnom Che Guevara), le « *Ta* » qui sert de passe partout dans leur langue (oui, bref, d'accord...), l'énonciation de « *Vapahí* » (*Vamos por ahí*) signifie « on y va ! », l'adverbe « *muy* » (très, en français) se dit « *re* » par les habitants du *Rio de la Plata*, « *quizás/capaz* » (peut-être, possible) exprime le doute ou l'hypothèse, l'affirmation bien sûr (« *obvio* » en Espagne) s'énonce « *de una* » ici, un groupe d'ami peut se faire interpeller par les termes « *pibes, gurises, chiquilines, la banda* » (les gars, les amis...), une réaction positive et envieuse peut se déclarer « *tremendo/que demás* ! » (génial !), puis enfin le souhait et l'espoir se retranscrivent dans un mot aux connotations arabes (depuis le métissage dû à l'invasion des Musulmans en Espagne en 711) « *Ojalá* » (qui fait écho à \n-ch' Allah). Ces détails sont si importants car ils constituent leur propre identité, indépendamment de l'espagnol classique parlé dans les pays plus au Nord (Pérou, Bolivie...). Les photos ci-contre se réfèrent à plusieurs situations géographiques dans lesquelles un accent bien distinct est parlé, donc il faut s'adapter à notre interlocuteur dans chaque cas.

ADN musicale

Un autre langage que pratiquent les uruguayens réside dans la musique. Le style le plus symbolique de Montevideo reste bien sûr le *Candombe*. Ces rythmes africains, introduits dans la culture musicale de l'Uruguay depuis l'esclavagisme, sont donnés par des percussions. Les *tambores* en bois et en peau de vache se distinguent selon 3 tons : le *chico* (soprano aigu), le *repique* (contralto medium) et le *piano* (ténor grave). Les *llamadas* (représentations) se déroulent toutes les fins de semaine, comme une répétition hebdomadaire en vue du carnaval de Montevideo qui dure 40 jours, où ce genre musical est à l'honneur ! Ainsi, les démonstrations commencent par une tradition importante : un grand feu de bois pour y chauffer les peaux. Ensuite, les musiciens se saisissent de leur instrument pour mener la troupe de danseurs. Sur un rythme lent, en direction de la *Rambla*, les pas de danse et les sonorités afros manifestent la mémoire d'une communauté résistante. Les parades officielles du carnaval en février sont réalisées par les *negros* et les *lubolos* (danseurs dont la peau blanche est exceptionnellement peinte en noire. Le *Candombe* est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO depuis 2009, comme le *Tango*. Ce dernier fut popularisé en Uruguay depuis le passage de *Carlos Gardel* sur la scène nationale, vraie figure du *Tango* dont la naissance est controversée (par l'Argentine et la France). La musique est composée de sons de bandonéon accompagné d'instruments à cordes. Ce style musical (et les variantes *milonga* et la *valse*) sont en fait une danse de bal en duo. Durant 10 jours au mois d'octobre, le festival *Viva el Tango* anime toute la ville ! Dans un registre différent, la *Murga* est une comédie musicale théâtrale, satirique et pleine d'autodérision sur les maux de la société. Les allusions sont souvent complexes à saisir pour un étranger s'il ne connait pas les références politiques et les anecdotes historiques. Ce spectacle, également rythmé par 3 percussionnistes, rassemble costumes, chants en chœur et bonne ambiance du public. Parmi les troupes les plus connues, on peut citer *Los Diablos Verdes* ou encore *La Clave*. Depuis la deuxième moitié du XXème siècle, le Rock'n'Roll argentin/uruguayen a pris une nouvelle dimension à partir de 1950 et s'est très vite répandu. Il fait l'objet de nombreux concerts et des groupes uruguayens sont écoutés dans toute l'Amérique du Sud, comme *Eduardo Mateo* et *Los Shakers*. Le groupe qui domine actuellement la scène Rock en Uruguay, c'est l'inévitable collectif *La Vela Puerca*. Les autres styles musicaux sont plus courants dans la vie nocturne de Montevideo et du pays. La *Cumbia*, aux rythmes généralement lents et répétitifs, mixe 3 origines : africaine avec l'apport des esclaves, européenne avec la présence des colons, puis indienne. Ensuite, le *Reggaeton* est la musique plus écoutée par les jeunes. Elle regroupe des Djs et chanteurs dont les morceaux sont commercialisés mondialement. Les sonorités électroniques comme la House/Techno se développent de plus en plus, de nouveaux locaux sont dédiés à cette musique plus moderne.

Atouts culinaires

Ici, les repas se déroulent à peu près aux mêmes heures qu'en France Le *desayuno*, *el almuerzo*, *la cena* et parfois *la merienda* (en-cas de l'après-midi) rythment leur journée. La gastronomie uruguayenne doit tout de même sa reconnaissance à un aliment clé : la viande. En effet, le pays élève du bétail en masse donc il n'est pas illogique de le retrouver dans leur cuisine. De plus, le coût de celle-ci est accessible à tous. Les uruguayens se réunissent autour de légendaires *asados* où des énormes pièces de viande sont déposés sur les grilles appelées *parrillas*. On est très loin des petits barbecues de jardin français, un *asado* est une vraie cérémonie qui peut durer des heures. Toutes les étapes constituent un rituel, du positionnement du bois et de la viande sur les grilles, à la découpe des légumes qui l'accompagnent, en passant par la gestion du temps de cuisson. L'uruguayen est spécialiste en la matière. Le but de cet évènement est de partager un moment convivial et festif ensemble, donc les locaux n'hésiteront pas à vous inviter à leur table. Leur hamburger spécial s'appelle le *chivito*, avec sa viande de bœuf, du bacon, de l'œuf et des crudités. Il se trouve dans tous les bars, restaurants et brasseries de la ville. Aller dans un fast-food serait un crime. Les spécialités que l'on trouve aussi partout, ce sont les *empanadas.* Ces chaussons de pâte feuilletée, renferment de délicieux mélanges de viande, de fromage et de légumes. Il peut servir de substitut à n'importe quel repas vu son efficacité : rapidement acheté, rapidement mangé. La cuisine locale est aussi fortement influencée par les spécialités espagnoles et italiennes. On retrouve facilement des restaurants qui exercent dans un domaine où les pâtes ou les pizzas sont à l'honneur. Chaque 29 du mois, les uruguayens sont attachés à la dégustation de *gnocchis* italiens. Concernant le sucré, les habitants ont un point faible : le *dulce de leche* (littéralement traduit « douceur de lait »). C'est une pâte à tartiner à base de lait et de sucre. Le goût est semblable à celui du caramel, c'est un composant de base à leur alimentation, qu'ils mangent avec des *tortas fritas* ou des toasts. On le retrouve aussi dans les *alfajoles*, des biscuits ronds très caloriques dont ils sont fans. La cuisine de rue n'est pas très courante mais peut se résumer à des stands de style « fast-food » (hot-dog, sandwichs…) et des marchands ambulants de *garrapinadas*, des cacahuètes enrobées de caramel.

Boissons

La boisson emblématique de l'Uruguay s'appelle le *mate*. Comment faire un rapport d'étonnement sans en parler, tant les uruguayens y sont attachés. Au-delà des effets bénéfiques qu'ils procurent sur le corps, ces derniers en prennent tous les jours par habitude, simplement par tradition. Le maté définit en réalité le récipient dans lequel on met l'herbe (la *yerba*). Au même titre que l'*asado*, sa préparation et sa dégustation respectent des étapes bien précises. De notre point de vue d'étranger, il faut prendre le temps de comprendre les réflexes, pour ne pas froisser un uruguayen. Pour concevoir un bon maté (*mate rico*), il suffit de verser l'herbe sur le côté de la calebasse (de forme semi ovoïde, recouverte de cuir), verser répétitivement un peu d'eau froide de l'autre côté pour humidifier l'herbe au fond, planter la *bombilla* (paille filtrante en zinc), verser de l'eau chaude le long de la paille sans noyer l'herbe, et boire. Le système de transmission d'un maté est simple. Une personne est désignée pour le remplir d'eau à chaque fois, ainsi le maté fait des aller-retours entre son propriétaire et ses convives. Le « merci » ne se prononce pas, il faut plutôt dire « non merci » lorsque que l'on en veut plus. Le goût est assez amer, il l'est encore plus si on laisse l'eau infuser longtemps. L'uruguayen en boit toute la journée pour « tenir » le rythme, grâce à la caféine et à la matéine contenues dans l'herbe. Jamais un uruguayen ne part de chez lui sans son maté et son thermos d'eau chaude. Cet art de vivre tend vers la convivialité, ce dernier va rarement boire toute une réserve d'eau seul, il partage. C'est aussi un objet qui fait oublier la hiérarchie sociale un instant car il se passe de main en main entre étudiant et professeur, patron et employé, architecte et ouvrier… Seul bémol, la *yerba* est souvent importée depuis l'Argentine et surtout depuis le Sud du Brésil.

À propos des boissons alcooliques, la bière est au premier plan, elle est bon marché. La *Patricia* est la plus populaire. Mais des entrepreneurs se lancent dans la production de bière artisanale, les nouvelles marques sont commercialisées localement. Le vin *tinto* (tannat) et blanc provient des vignes de *Paysandù*, dans l'Ouest de l'Uruguay. Il se sirote souvent en cubi lors des *comparsas* (grande représentation de *Candombe*) de rue où les gens dansent complètement absorbés par les rythmes des percussions. Sa marque : *Santa Teresa*, n'a en revanche rien à voir avec les grands crus argentins de la région de *Mendoza*. Le *grappamiel* doit son origine aux italiens. C'est une liqueur qui ressemble à la grappa italienne, adoucie avec du miel. Il existe plus mauvais pour le corps si l'on en boit en quantité, le *fernet*. C'est une boisson argentine, d'origine italienne, qui est issue de liqueur amer de plantes (gentiane, aloès, camomille…). Ce cocktail se boit fréquemment dans les *boliches* (bars, pubs) des villes.

Sports

Le Football est LE sport national. En effet, historiquement, l'Uruguay a toujours été performant dans ce sport. Il a d'ailleurs gagné 2 éditions de la Coupe du Monde de la FIFA, en étant hôte de la première en 1930. 2 victoires aux Jeux Olympiques les propulse au rang d'équipe talentueuse. Leur hargne, héritée de leurs aînées, se remarque sur le « rectangle vert ». Les joueurs uruguayens partent souvent jouer en Europe pour parfaire leur jeu. Parmi les plus emblématiques de la Céleste (nom de l'équipe nationale), on peut citer *Diego Forlán, Edinson Cavani*... Ceux qui restent au pays jouent la ligue nationale, où 2 rivaux éternels s'écharpent toujours pour le titre. Leur concurrence devient vraiment un sujet de société, chacun supporte forcément le *Club Atlético de Peñarol* ou le *Club Nacional de Football*. Les *socios* (les « ultras ») voient ce sport comme une religion. Un *clásico* entre les 2 équivaut à une messe du dimanche. Étant déjà allé à un match au Stade Centenaire (*Estadio Centenario*), j'ai pu admirer cette ferveur plébéienne si incroyable. Du côté des « charbon et or », du club populaire de *Peñarol*, les chants et les insultes résonnent dans un stade en feu ! Dans une moindre mesure, l'autre sport collectif pratiqué en Uruguay est le Rugby, sport que je pratique depuis 14 ans. L'équipe nationale est surnommée *Los Teros*, en référence à l'oiseau qui figure sur l'écusson. D'ailleurs, selon l'étymologie guaranie, le mot Uruguay signifie « Pays de l'urú », l'*urú* désignant le petit oiseau qui vit sur les bords du fleuve Uruguay, à l'Ouest. Les *Teros* se sont illustrés à l'occasion de la dernière Coupe du Monde en réalisant de superbes prestations, même si l'engouement du pays est moindre que celui du football. D'un point de vue personnel, j'ai pu m'épanouir en jouant dans un club, en périphérie de Montevideo, qui se nomme PSG (Pucarú Stade Gaulois). Nouveau dans cette équipe señor qui joue la 1ère division de la ligue, j'ai été totalement intégré dans l'effectif. Communiquer avec eux, s'entraîner avec eux, jouer avec eux, festoyer avec eux autour d'un *asado*, tous ces moments passés m'ont permis de vivre une expérience supplémentaire sur la manière de « vivre » ce sport. Les liens que j'ai tissé m'ont beaucoup apporté socialement et linguistiquement. D'autre part, les sports équestres, issus de la culture des *gauchos* (expliquée plus bas) , sont très populaires. On peut suivre certaines courses de chevaux dans les hippodromes. Ce sport met en avant un état esprit plus authentique propre à la culture rurale de l'Uruguay.

Activités

L'une des occupations d'un nouveau *montevideano* peut se trouver dans les musées. Celui de Joaquín Torres García, artiste symbolique du classicisme dans le domaine de la peinture murale et de la sculpture, se situe dans le centre historique : la *Ciudad Vieja*. Le Musée National des Arts Visuels est également riche en œuvres d'arts, surtout celles de *José Pedro Costigliolo* qui participe au mouvement cubiste et De Stijl (essentiel dans l'histoire de l'architecture avec Theo Van Doesburg et Piet Mondrian). Celui de *Juan Martin Blanes* est en marge de la ville mais il héberge des expositions intéressantes comme celle du Bauhaus en septembre 2019, qui retrace ce mouvement architectural dit « industriel », dicté par le « style international ». Pour en citer d'autres auquel je ne suis pas allé, il y a le Musée de l'Histoire de l'Art (*Plaza de la Libertad*), le Centre Culturel d'Espagne dont le bâtiment vaut apparemment le détour, puis le Musée d'Art Contemporain situé dans l'aile d'une ancienne prison. De nombreux théâtres contribuent au divertissement de la population. Parmi les plus fréquentés, on note le *Teatro Solís* ou *El Galpón*, qui proposent des *murgas* et de nombreuses représentations en tout genre. Des troupes hispanophones et même italiennes et françaises viennent prouver leur valeur. Certains évènements sont même gratuits le mercredi, un loisir à la portée de tous. Le cinéma occupe une place importante dans les infrastructures publiques mais moins de gens y vont pour le coût qu'il représente. Chaque dimanche, des *ferias* (grands marchés extérieurs) s'organisent dans les rues. Des stands s'installent en grappe et proposent un cadre de vente agréable. Des agriculteurs et des artisans exposent leurs produits sur les étalages prévus. En premier lieu, les habitants y vont pour acheter fruits, légumes et poisson frais, mais d'autres articles témoignent du savoir-faire uruguayen. La matière la plus répandue reste le cuir ; en effet, de nombreuses créations de maroquinerie et de sacs sont d'une qualité authentique, il y a bien évidemment des matés en vente. Dans la même famille des matières issues de l'élevage, la laine est très présente, on trouve des habits cousus à la main. Il est aussi impossible de repartir de l'Uruguay sans un maillot de la Céleste qui est présent à toutes les *ferias* ! Parmi les ferias reconnues, il y a celle de *Tristán de Narvaja* et celle du *Parque Rodó*. D'autres *ferias*, plus petites, prennent vie d'autres jours de la semaine. Pour obtenir un peu d'aventure accessible depuis Montevideo, le *Cerro* (mont), qui abrite la forteresse *José Artigas*, culmine à 132 mètres d'altitude et offre une vue spectaculaire sur toute la capitale.

Géographie du pays

D'un point de vue plus global sur le pays, on fait la distinction entre la capitale et tout le reste qu'on surnomme *el Interior*. Ainsi, 18 départements composent l'intérieur, chacun ayant une signification particulière. Par exemple, celui de *Rocha* provient du nom d'un contrebandier qui a fait fortune dans cette région ou encore celui de *Salto*, qui signifie chute d'eau, dont les cascades sont connues pour avoir abritées un camp de rebelle d'*Artigas*. Ayant fait 2 « road-trips » hors des limites de Montevideo, on peut selon moi distinguer 3 types de paysages qu'on peut nommer : le Littoral Ouest, la Pampa, et la Côte sauvage.

Littoral Ouest

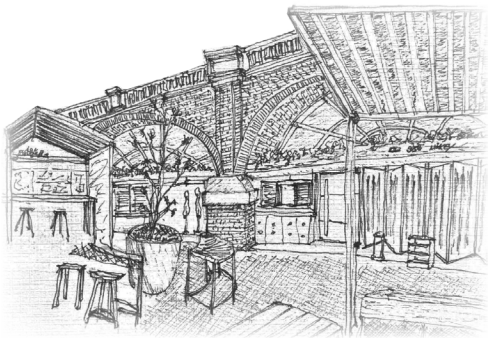
La partie Ouest de l'Uruguay est souvent appelée *el Litoral*. Le *Río de la Plata* et le *Río Uruguay* marquent la frontière avec l'Argentine qui se tient fièrement en face. Nous avons fait la connaissance de ce nouvel environnement, qui contraste fortement avec le caractère urbain de la capitale. Une unique route fait la liaison entre les provinces de *Salto, Paysandú, Rio Negro, Soriano et Colonia*, du Nord au Sud. Le 1er road trip a révélé ce cadre plus naturel. Le peuple *platense* de *Colonia del Sacramento* nous accueille dans une ville riche en patrimoine culturel et architectural. Le centre historique, inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, est composé d'un tissu irrégulier de rues pavées, dont la plus emblématique reste la *Calle de los Suspiros* pour ses revêtements colorés. De belles rangées de sycomores permettent de se protéger des forts rayons de l'été. Son bastion et ses fortifications témoignent d'un passé colonial tumultueux mais procurent un charme à cette ville, considérée comme la plus belle de l'Uruguay. Notre passage au Musée de la Révolution Industriel à *Fray Bentos*, ville frontière avec l'Argentine, est obligatoire. Cet ancien abattoir et usine de salaison de la viande, dédiée à l'exportation internationale, est reconvertie en musée retraçant son incroyable histoire. Jules Verne en fait même l'éloge dans « Autour de la Lune », pour le travail de 25000 employés dédié à l'approvisionnement des soldats pendant la 1ère guerre mondiale. Toutes les villes au Nord possèdent des promenades, bordant le *Río Uruguay* et le *Río Negro,* qui représentent l'atout attractif et dynamique de la ville. On peut d'ailleurs admirer leur plan quasiment identique, qui suit un schéma en damier. Ce sont des villes (*Mercedes, Paysandú, Salto*…) « basses » en termes de typologie de bâtiment, avec uniquement des quartiers résidentiels de maisons. Le climat qui les unit est très pluvieux, les grandes prairies tempérées et les pâturages de bétail laissent parfois la place à des marais humides et des forêts subtropicales (avec de gigantesques palmiers !). Ce climat est parfait pour la vie des rongeurs *capybaras* (animal sauvage et symbole de l'Uruguay) et permet aux vignes de proliférer aux alentours de *Paysandú*. Ce décor changeant, est le témoin des microclimats créés par la présence des rivières. D'ailleurs, du côté de *Salto*, l'eau joue un rôle curatif avec des sources thermales naturelles, reconnues par la population.

Pampa

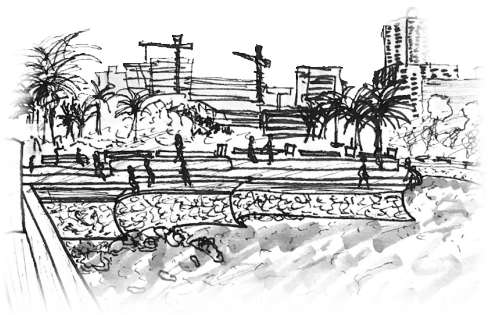
Dans le centre du pays, dans les régions de *Tacuarembó, Durazno, Flores et Florida,* les champs clôturés s'étendent à perte de vue, l'élevage bat son plein. En effet, 12 millions de vaches s'épanouissent dans l'intérieur, ainsi que des moutons et des chevaux. Les *cuchillas* (collines) verdoyantes représentent les seules ondulations dans le relief uruguayen, entre les plaines. Topographiquement, le territoire s'étend sur un énorme plateau dont l'un des rares points culminants est le Mont Cathédral à 514 mètres d'altitude. Les uruguayens n'ont donc jamais vu la neige pour la plupart ! En réalité, ce territoire renferme le « véritable » Uruguay, à l'histoire et aux traditions bien particulières. Primitivement, les peuples amérindiens (*Charrúas, Guaranis, Guyanás*…), qui vivaient au cœur du pays, se consacraient à la cueillette, à la pêche et surtout à l'élevage. Au fil du temps, montés sur leurs chevaux et surveillant les troupeaux des plaines, chapeau sur la tête, les gardiens se font progressivement appelés *gauchos*. On pourrait le traduire par solitaire ou bohémien même si ce terme a évolué et inclue d'autres connotations. Ainsi, être un *gaucho*, c'est plus que chevaucher un cheval, c'est une attitude, des attributs vestimentaires uniques et un respect des traditions. Par exemple, avec ses chemises à carreaux parfois recouvertes d'un *poncho*, ses pantalons *Calzón*, ses bottes avec des éperons et ses accessoires en cuir (ceinture, gants…), le *gaucho* fait penser à un vrai shérif du Far West. Ils sont précurseurs dans l'élaboration du *maté,* qui caractérise leur hospitalité et leur fraternité. On pouvait différencier plusieurs types de bouviers (« cow-boy ») parmi les peuples, certains étaient guides et messagers (nomades en roulotte), d'autres étaient guitaristes (les *payadores*). Généralement, ils vivaient, et continuent à vivre encore aujourd'hui dans des *estancias*, l'équivalent d'un ranch où les écuries de chevaux font face aux étables. Pour traverser cette région, nous empruntons les routes de terre. Je me permets de m'étendre sur ce sujet car il est poignant et justifie le présent, cette culture est encore actuellement pratiquée. D'ailleurs, elle débarque à Montevideo au *Parque Prado* à l'occasion de la *Semana Criolla* en avril. Les *gauchos* réalisent des démonstrations et célèbrent le bétail par des *asados* géants de rue. Le plus célèbre reste celui où 10 000 kilos de viande ont été cuits pour un repas, la fameuse phrase dit : « *Hicimos el asado más grande del mundo* » Au coeur de l'Uruguay, on retrouve un immense lac artificiel, *Rincón del Bonete*, formé grâce à un barrage, ses plages attirent les vacanciers uruguayens ainsi que nous-mêmes, visiteurs d'un jour. La ville phare qui jouxte le lac s'appelle San Gregorio de Polanco, une petite ville agréable où les peintures murales donnent vie à l'architecture. On note aussi la vallée de Lunarejo qui siège hors des sentiers battus, les horizons vallonnés de cette réserve naturelle sont étonnants.

Côte sauvage

À l'occasion d'un second « road-trip », nous prenons la direction de l'Est du pays, sur les rivages de l'Océan Atlantique. Ces 400 kilomètres de front de mer représentent le trésor le plus précieux de l'Uruguay. La diversité des milieux naturels, des ambiances et des affluences, rend cet environnement incroyable. Parcourant la côte du Sud au Nord, on découvre un bouquet de paysages flatteur par rapport à la taille du pays. Certains lieux sont fortement touchés par le tourisme donc la station balnéaire de *Punta del Este* est envahie en été par les nombreux touristes. Cette ville démesurée brille par son activité portuaire (port de plaisance de *Yates*) mais surtout de ses atouts estivaux. La péninsule offre 2 fronts de mer : *Brava* et *Mansa*, parfois les baleines passent au large. On trouve des grands immeubles; à 50 mètres de la plage, qui contrarient un peu le paysage. En revanche, certains édifices sont agréables à voir, comme l'église *La Candelaria* ou encore la *Casapueblo*. Les bourgs de *La Paloma* ou *La Pedrera* sont très dynamiques l'été, pour y séjourner. Entre fêtes et sports nautiques, l'ennui n'existe pas à cette période. Les grandes plages offrent un cadre sauvage, où les surfeurs courent pour se jeter dans l'eau froide de l'Atlantique. Les falaises voisines méritent tellement d'être observées. Notre passage avant la haute saison nous épargne de la foule vacancière. Notre journée dans la réserve naturelle de *Rocha* en est le parfait exemple. Cette lagune fait le lien entre l'eau douce et l'eau salée, où les puissants courants se rencontrent, c'est la seule perturbation dans ce cadre magique. Les chevaux courent sur les dunes de sables, les oiseaux s'abreuvent dans la lagune et quelques pêcheurs affrontent la marée piégeuse. Dans un autre style, un peu plus au Nord, une péninsule isolée, accessible uniquement par un mince bout de terre, est habitée. La population de *Cabo Polonio* suit un mode de vie hippie basée sur la protection de la faune (lions et loups de mers...) et la flore (pins...) environnantes, sur les constructions en matériaux recyclés, et sur une éco-gestion des énergies. Ce village, loin des yeux de tous, offre un cadre tranquille, le phare en montre la pointe. Quelques kilomètres encore au Nord, un autre village côtier surprenant s'étend : *Punta del Diablo*. Ces cabanes solitaires et tellement uniques provoquent le coup de cœur chez chacun d'entre nous. Le fait qu'il n'y ai aucun service commercial ou logement démontre un caractère peu développé et sauvage. Les habitants, quasiment tous amateurs de pêche et de surf, sont peu habitués à voir des touristes. De là jusqu'à *Chuy*, la frontière brésilienne, les traces d'anciennes forteresses (comme celle de *Santa Teresa*) et remparts traduisent les querelles coloniales de l'époque. À l'intérieur des terres, à proximité de ce littoral, des lacs et vastes forêts s'étendent, à la manières les Landes en France, mais sont malheureusement touchées par des feux meurtriers.



En somme, le pays *criollo* regorge d'incroyables paysages et les facettes de sa culture sont multiples mais sont toutes liées par une identité singulière. Ces faits résument seulement ce que j'ai pu admirer ou apprendre durant mon voyage, il est certain que l'Uruguay possède d'autres atouts !



ARCHITECTURE LOCALE

M O N T E V I D E O

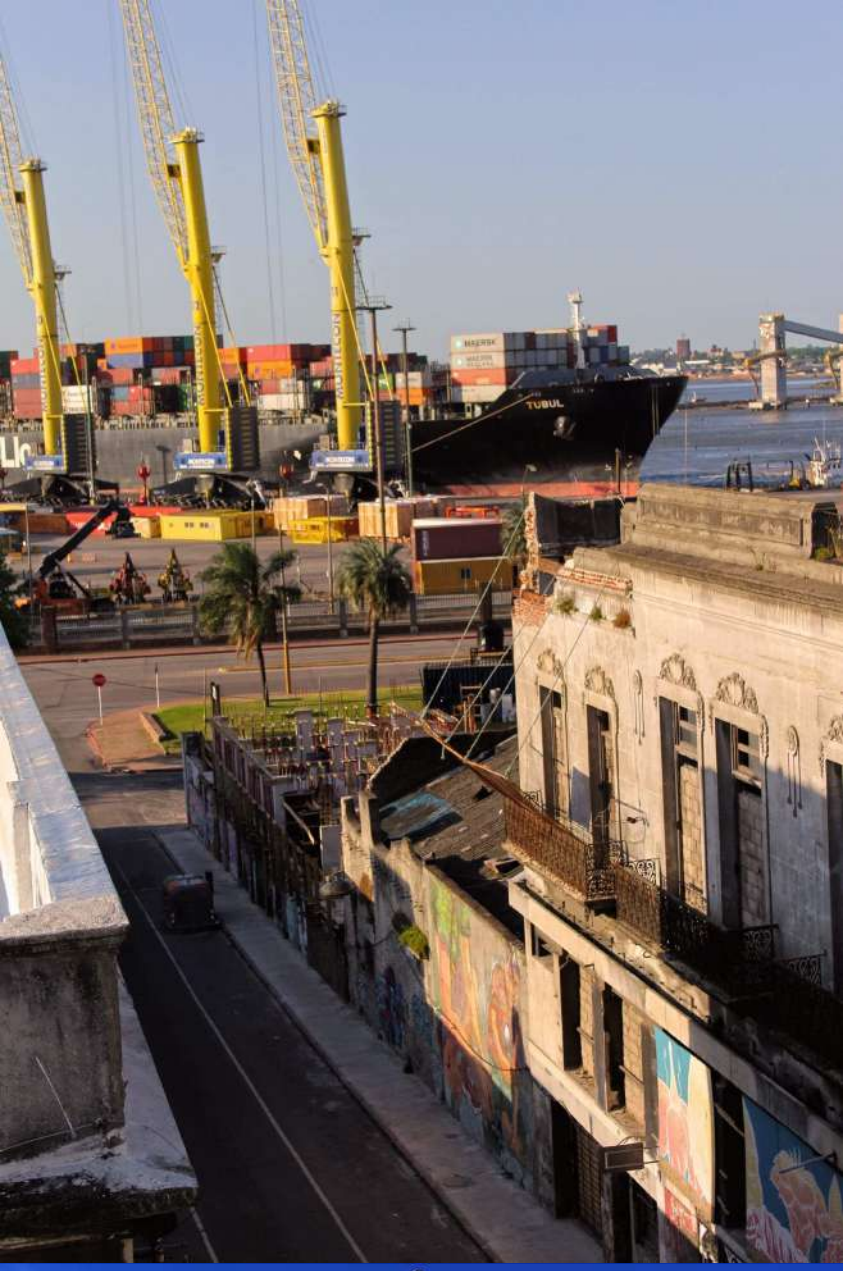
Rayonnement d'une capitale

Étant sur place pour quelques mois, j'ai l'opportunité de me promener et de parcourir Montevideo à plusieurs reprises. Voici une analyse condensée de la ville, sur ce que j'ai pu observer à travers mes excursions.

Montevideo est la ville d'Amérique du Sud où le niveau de vie est globalement le plus élevé, d'ailleurs le taux de criminalité est peu élevé. Son rayonnement est surtout dû à un littoral dynamique avec une superbe rade qui s'offre à l'océan. La vieille ville s'est transformée en quartier d'affaires, le siège du Mercosur lui donne une dimension continentale. Sa visibilité culturelle et touristique dynamise le commerce et les évènements de la ville. Même si les activités principales se concentrent à la pointe Ouest, la métropole continue de se développer à sa périphérie avec la naissance de nouveaux quartiers, plus pauvres. Tous ces derniers possèdent chacun leur ambiance et participent au contraste urbain.

ANALYSE URBAINE

Evolution et dynamique



Ciudad Vieja

Le cœur historique de la ville se situe à la péninsule Ouest, c'est la *Ciudad Vieja*, anciennement fortifiée. Historiquement, ce premier quartier est construit grâce à l'impulsion d'un port industriel, origine de l'emplacement de la ville. Elle suit un schéma en damier caractéristique de la colonisation espagnole. Ainsi, les îlots (*manzanas*) sont organisés en blocs carrés et les rues (*cuadras*) suivent un plan orthogonal. Aujourd'hui, pour se repérer, on utilise le terme *esquina* qui décrit le croisement entre 2 *cuadras*. Le style architectural colonial se manifeste par des édifices en pierre avec de nombreux ornements sur les frontons et les corniches, de hauts niveaux avec un soubassement, de grandes ouvertures aux menuiseries en bois, des pilastres (ou piliers), un rythme et un équilibre dans la façade, et parfois des balcons, des sculptures et des enduis colorés viennent souvent dynamiser celle-ci. Mais l'architecture initiale subit une forte transformation de 1900 à 1970 environ, on parle de « mutilation », à cause du phénomène de la modernisation, liée à une période de forte industrialisation du pays. Dès 1970, l'inclusion de typologies d'édifices, très peu en raccord avec le cadre actuel, est dictée à cause du régime dictatorial très dur. Les mots « culture », « héritage » étaient des mots qui n'existaient pas dans le vocabulaire de la junte militaire. De nombreux bâtiments ont été détruits durant ces années noires mais de nouveaux ont toutefois été ajoutés aussi à la liste des 'Monuments Historiques', surtout en ce qui concerne certains ministères ou des hôpitaux militaires.

Ces 80 années de transformation mènent cette capitale au statut de ville éclectique et hétéroclite. Parmi les exemples les plus marquants, on peut noter le remplacement d'habitations en pierre de taille pour des immeubles en béton de 10 étages, comme celui de la *esquina Avenida 18 de Julio* et *Avenida Constituyente* (exemple 1). On passe de la façade harmonieuse et ornementée à une façade lisse avec des VMC à chaque étage. Les places publiques se métamorphosent, comme l'emblématique *Plaza Treinta y Tres* dès 1921, qui a complètement changé d'esthétique et a conservé peu de constructions de l'époque (exemple 2). De manière générale, des aberrations ont été réalisées, la plus remarquable reste le Palais Mautiben qui fut totalement rasé pour un vulgaire parking. Parfois, le résultat tend à s'accorder avec l'ancien bâti (exemple 3 : *Palacio Gallinal* en 1970). Heureusement, certains des immeubles de style Art Déco néoclassiques, décrépits aujourd'hui, sont conservés, à juste titre. Un autre sujet plane au-dessus de Montevideo, on estime que plus de 8 pourcents des édifices des quartiers principaux sont abandonnés. De nombreux facteurs peuvent être à l'origine de cette dégradation déjà décrite plus haut (partie I), comme le manque de budget pour réhabiliter. Par conséquent, les *montevideanos* désertent et laissent à l'abandon ces habitations qui se démarquent, lorsque l'on se promène dans les rues.

En 1980, une prise de conscience est née, ainsi la conservation du patrimoine et les réhabilitations durables sont mises en avant. En ce moment même, l'Etat cherche à regénérer ce centre historique en suivant un plan « qui ordonne la zone en concertant son contexte historique, qui protège son patrimoine urbain et qui améliore: la qualité de vie des citoyens puis la visibilité des commerces». C'est seulement un instrument de gestion urbaine qui sert de premier avancement pour débattre en société. Car la ville n'est pas l'objet de la planification, c'est LE sujet, mais ce processus est compliqué car la *Ciudad Vieja* symbolise la cohabitation de toutes les instances politiques, financières et administratives. La difficulté de ce mélange d'usages réside aussi dans la forte présence de commerces et de logements. Heureusement, l'apparition de nouveaux centres commerciaux permet de soulager et dédensifier ce quartier de toutes les activités commerciales et de loisir. Mais l'évolution est lente et de nombreux objectifs sont encore en cours : agrandir la zone piétonne existante et réduire les flux motorisés, remettre le tissu urbain en ordre, requalifier les places et parcs du quartier... Aujourd'hui, la *Ciudad Vieja* est appréciée pour ces petites places verdoyantes et pour ses petites rues pavées où les artisans et les artistes se produisent. Elle s'étend du port jusqu'à la *Puerta de la Ciudadela* (Porte de la Citadelle), en marge de la Place de l'Indépendance, Porte qui revête une architecture néoclassique du côté de la vieille ville. Son autre face, au dos, est issue d'une architecture moderne plus rationnelle, tourné vers cette place, la plus connue de Montevideo, où la statue du Général *Artigas*, sur son cheval, domine l'horizon. Le *Palacio Salvo* est le monument symbolique qui culmine fièrement au plus haut de la capitale.

Quartiers

À l'Est de la Place de l'Indépendance s'étale le nouveau centre moderne (*El Centro*) de Montevideo, construit autour de l'artère commerçante *Avenida 18 de Julio*. C'est certainement dans cette zone qu'il y a le plus d'animation commerçante et culturelle. Les logements les plus proches se situent plus au Sud (*Barrio Sur* et *Palermo*), au bord du « Fleuve d'Argent », avec des barres modernes qui s'élèvent pour gagner en rentabilité, au détriment d'un paysage plus dégagé.

Si on continue encore plus vers l'Est, le quartier autour du *Parque Rodó* représente un noyau d'intérêts multiples avec des expositions culturelles, des espaces verts pour les activités extérieures, des installations ludiques pour enfants, des gymnases et terrains pour l'épanouissement sportif puis des bars, c'est une partie du littoral dynamique de jour et de nuit. C'est dans ce cadre que la FADU prend place, à la limite de ce grand parc dynamique, qui est précurseur dans l'aménagement de nombreux espaces verts au bord de l'eau à Montevideo. En effet, peu de parcs se situent à l'intérieur des terres, ou du moins ce sont des placettes arborées, la trame d'îlots d'habitations prend le dessus.

Les quartiers *Punta Carretas* et *Pocitos* inspirent la modernité de la ville avec d'immenses centres commerciaux récents. Ils reflètent parfaitement le caractère européen qu'on attribue parfois à cette ville, tout comme *Buenos Aires*. Les immeubles chers s'étirent tout le long de la *Rambla* et contrastent en termes de hauteur avec les quelques demeures plus aisées. Auparavant, ce quartier présentait une homogénéité dans son architecture mais la gentrification a provoqué le changement spontané d'architecture, maintenant c'est un peu un chaos urbain. La promenade, bordée de plage, s'est métamorphosée au début du XXème siècle également (exemple ci-contre). Ces quartiers sont uniquement dédiés aux logements et aux activités sur le littoral, puis à quelques bureaux siégeant dans de grandes tours, il y a très peu de magasins au final. Plus on suit la côte vers l'Est, plus on se confronte aux riches quartiers résidentiels de *Buceo, Malvín* et *Carrasco*.

Au Nord du Centre actif, le quartier *Cordón* illustre le quartier de logement individuel par excellence. Ces basses habitations, interprétant un style colonial plus contemporain, se ressemblent toutes. Les rues représentent un vrai dédale, dans lequel on se perd facilement. De nombreuses universités et églises y sont situées et s'intègrent bien au quartier. Anecdote particulière, certaines rues sont dédiées à un produit ou service en particulier, ainsi certaines sont baptisées « rue des meubles » ou « rue des tatoueurs » … Cette présence récurrente d'une même fonction se retranscrit dans le quartier *Tres Cruces*, qui regroupe tous les hôpitaux de la ville. Il représente un lieu important avec son centre commercial et le terminal de bus, point de départ des routes qui rayonnent autour de la ville, en direction des provinces du pays. C'est aussi dans cette zone qu'on trouve le fameux Stade Centenaire, entouré d'un parc circulaire. Il prend place au bout d'une des artères diagonales qui perturbent la trame urbaine, ces incohérences datent d'anciens axes déjà présents dans la ville. Ils montrent une facette commémorative de Montevideo car ils sont étendus et larges, avec des statues présentes tout le long, un peu à la manière de certaines villes aux Etats-Unis. Tous les autres quartiers d'habitations, tendent vers la pauvreté plus ils sont loin du Centre, avec une architecture assez classique.

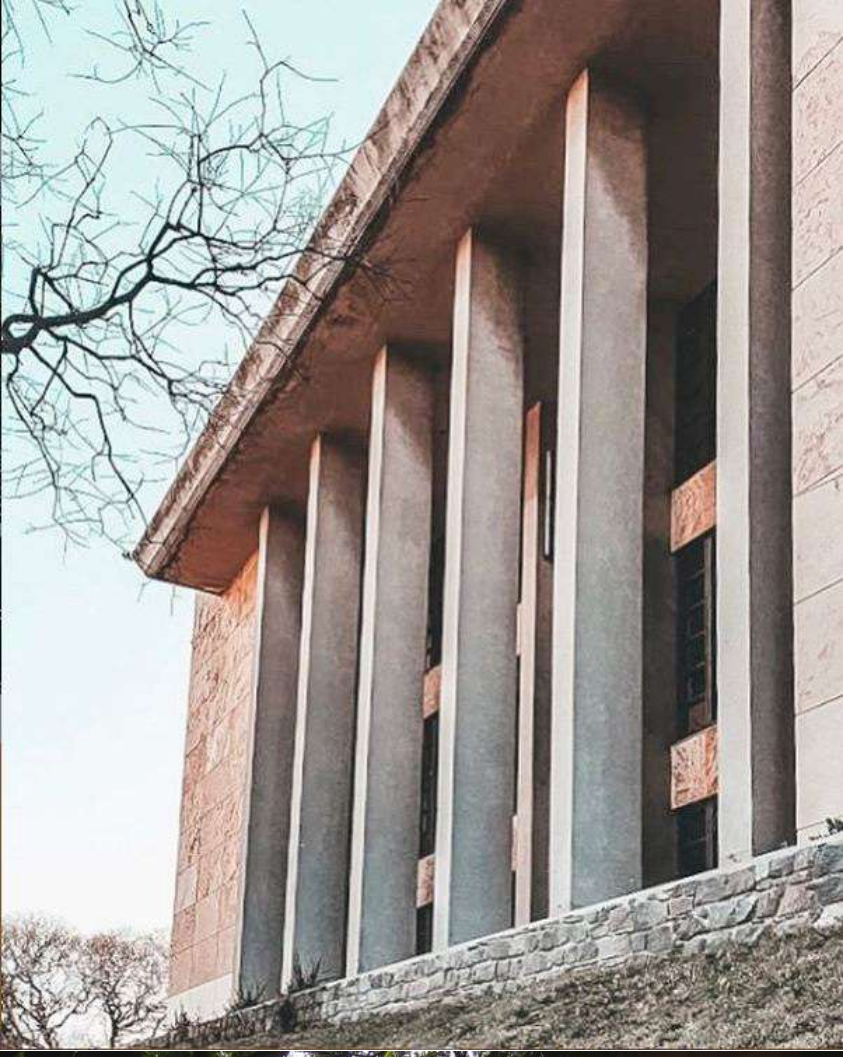
ARCHITECTURE GLOBALE

Echelle nationale

Les villes d'Uruguay suivent un schéma plus simple, également avec un plan orthogonal qui suit les idéaux espagnols. Colonia del Sacramento est l'exception à la règle car l'emprise portugaise est forte. Pour le reste, leur extension progressive est assez spontanée. Les seules villes où se trouvent d'autres immeubles modernes sont les stations balnéaires de l'Est (*Punta del Este, Piriápolis*...). Certains bourgs possèdent des maisons incroyables, dont les propriétaires ont fait appel à des architectes inspirés. Elles peuvent être contemplées à *José Ignacio* ou à *La Pedrera*. À l'intérieur des terres, des constructions plus simples suffisent au bon vivre des uruguayens, les ranchs traditionnels (*estancias*) persistent toujours dans l'horizon sauvage de l'Uruguay. Les autres bâtisses servent pour l'activité agricole ou pour habiter à côté des cultures et des pâturages, elles relèvent plus de l'architecture vernaculaire locale. Quelques prouesses architecturales se démarquent, à l'image de l'Eglise du *Cristo Obrero*, de l'architecte uruguayen *Eladio Dieste*. Elle se situe à *Atlántida* et les appareillages courbes de briques témoignent de l'ingéniosité car elles sont agglomérées selon les inclinaisons des piliers métalliques. On se rend compte de l'ambiance créée une fois à l'intérieur, grâce aux ouvertures toutes uniques. La lumière, parfois filtrée par des vitraux de couleurs ou des verres opaques, surgit sous différents aspects, dans l'unique nef de ce lieu religieux.

SON ENSEIGNEMENT

Visions et méthodes



Education

Le schéma classique dans le parcours des jeunes en Uruguay est le suivant : ils suivent leur cycle élémentaire dans leur province d'origine et ils se rendent à la capitale pour réaliser leurs études supérieures. L'Etat laisse le libre choix dans leur orientation, l'égalité des chances est répartie entre tous. Les difficultés financières de certaines situations familles sont réduites à l'aide des bourses, notamment pour les dépenses des étudiants qui ne viennent pas de Montevideo (transport, loyer...). La pédagogie des établissements publics est très efficace et offre de bonnes formations. Les résultats sont généralement bons et des profils prometteurs émergent toujours de ces écoles.

Bâtiment de la FADU

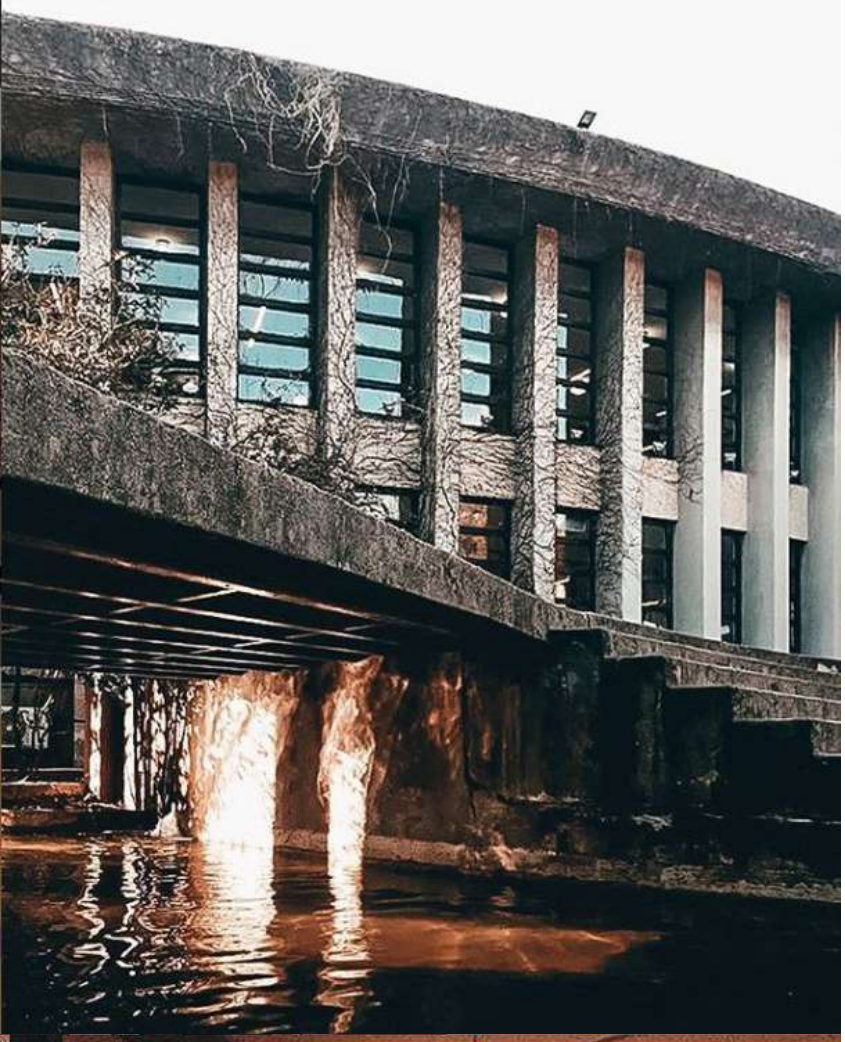
L'Ecole d'Architecture se situe au croisement de deux boulevards emblématiques de Montevideo : *España* et *Artigas*. Elle siège sur une colline, d'un air ambitieux et montre deux facettes au reste de la ville. La façade d'entrée, imposante, présente un visage plus rigide, en marbre lisse. Le reste du bâti visible de l'extérieur forme une carapace circulaire, rythmée par des murs de refend, où les salles de cours aux grandes ouvertures vitrées, se juxtaposent tout le long. L'élément central de la Faculté est le patio où les gradins viennent embrasser la forme d'un petit bassin. Les évènements (workshops, démonstrations artistiques, concerts, projections cinématographiques...) s'y déroulent lorsque la météo est clémente. Dans la journée, les étudiants viennent tous s'y rejoindre, sur les bancs à l'ombre des grands arbres, ou sur les marches près de l'eau. C'est réellement un espace agréable, ouvert sur le ciel, depuis lequel on aperçoit toutes les salles d'ateliers de projets qui l'entourent, sur 4 niveaux parfois ! Les grands piliers en font la liaison, de haut en bas, et forment un découpage de la paroi courbe de l'édifice. Le patio est l'élément clé dans l'élaboration d'un plan intelligent, où les coursives extérieures s'y articulent et distribuent tous les espaces intérieurs de travail. Nombreux sont les étudiants à travailler sur les tables installées dans les galeries, en dehors des heures de cours, ils considèrent cet établissement comme leur deuxième maison. Toutes les salles de studio, profitant d'une hauteur généreuse, à chaque niveau, disposent de petites structures métalliques qui créent des espaces duplex, afin de gagner en rentabilité spatiale. Cette organisation offre un cadre optimal à tous les étudiants pour effectuer leurs cours et rendus. D'ailleurs, d'autres usages viennent agrémenter la vie de cette école. Elle possède une cafétéria, une salle informatique, un point d'impression, des bureaux administratifs et logistiques, quelques amphithéâtres, et un grand hall dans lequel sont exposés les productions des étudiants. Ce dernier est en réalité démesuré par rapport au reste car c'est une école à petite échelle, loin d'être au sein d'un grand campus universitaire. En effet, peu d'étudiants sont inscrits dans cette faculté qui offre 4 formations. Les regroupements se font, d'une part, soit dans le patio ou l'entrée de la faculté, ou soit d'autre part, dans le légendaire *Farolito* où les étudiants se restaurent afin d'interrompre leur journée un moment.

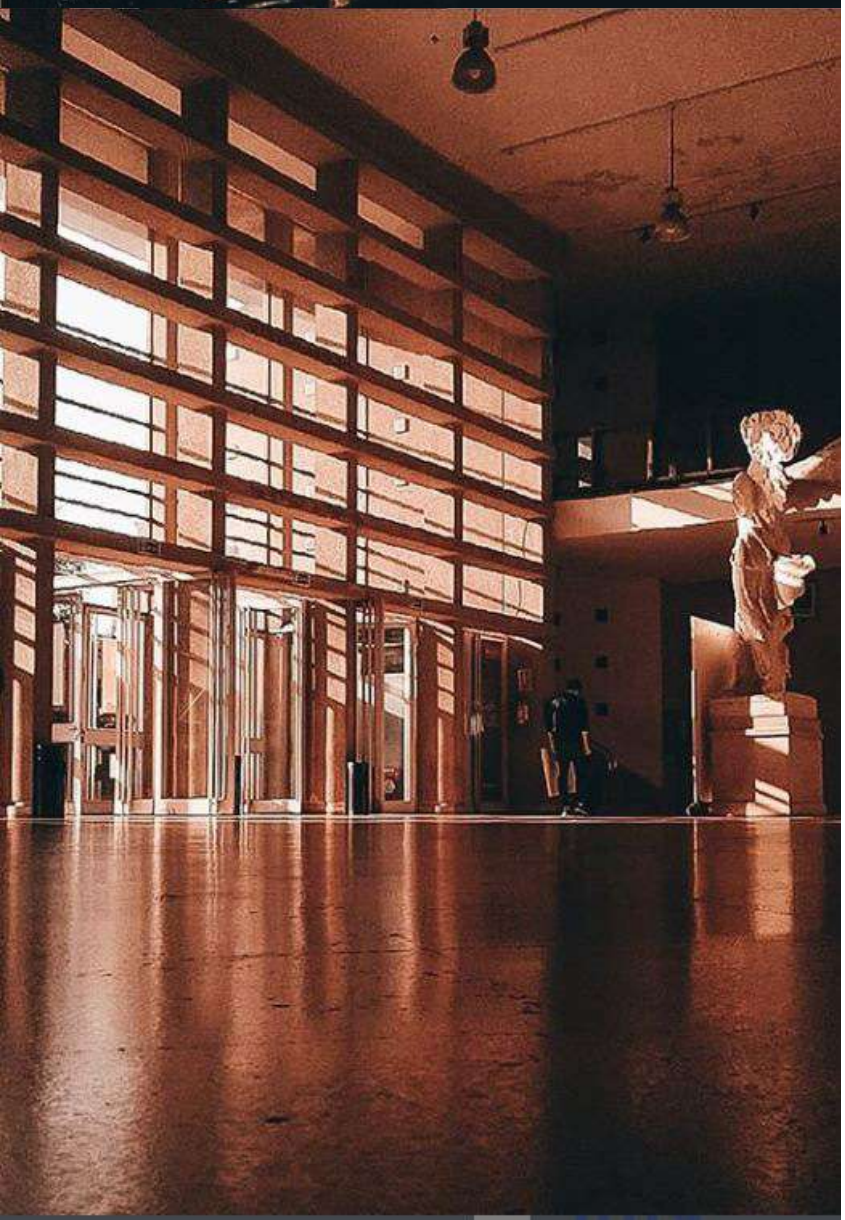
Système de la FADU

Dans ce contexte idéal, de nombreux choisissent la FADU et suivent un cursus d'environ 5 ans pour obtenir leur diplôme d'architecte. Le diplôme est basé sur un principe d'autogestion de la part des étudiants donc ils valident les matières à leur rythme. Les studios de projet présentent différents niveaux d'exigence, selon les objectifs de l'étudiant. La pluralité des ateliers de projet (11 au total : *Martin, Danza, Comerci, Apolo, Scheps, Schelotto, De Belotaza, Perdomo, Articardi, Velázquez, Berio*) leur permet de propager des modes de pensées différents en ayant des thématiques diverses donc cela forge des profils variés d'architectes en herbe. D'ailleurs, chaque étudiant prend l'habitude de sélectionner le même chaque semestre pour suivre une ligne de conduite fixe. Au lieu d'être un lieu de travail et d'échanges, les heures dédiées aux studios de projet sont uniquement orientées vers la correction. Les cours thématiques ou les travaux pratiques agrémentent leur emploi du temps, où le projet prend 2 ou 3 matinées dans la semaine. Parmi les travaux pratiques, il existe des laboratoires autour des matériaux (bois, métal, céramique…), des groupes de visites de chantier, des formations au dessin… Les cours sont par exemple : architectes uruguayens, construction, structures métalliques, patrimoine, installations électriques…

Pour ma part, au premier semestre, j'ai effectué :
- 1 studio de projet en filière *Martin* dans lequel j'ai participé à la réhabilitation et l'extension théorique du musée *Juan Manuel Blanes* à Montevideo, en groupe avec 2 uruguayens.
- 1 autre suivi de projet dans la thématique *Danza* pour l'édification d'un laboratoire biologique en zone insulaire (île *Martin Garcia*, Argentine), en binôme avec une uruguayenne
- Ledit cours de patrimoine architectural concentré sur la ville de *Paysandù* où le travail se base sur un relevé de façades coloniales et leur interprétation.
- Un cours de langue pour appréhender ce nouveau dialecte et maîtriser l'accent local, un passage nécessaire à mon arrivée

Au second semestre, j'ai conservé l'envie de faire 2 projets :
- Le premier également en *Martin* (projet de 4ème année) afin de réaliser un forum urbain public multifonctions, en périphérie de Montevideo, en trio avec 2 autres français
- Le second en *Comerci* qui se tourne vers l'imagination d'un lieu de restauration dans le *Parque Rodó*, en plein cœur de Montevideo, projet à effectuer seul.
- Une matière sur la gestion d'un chantier de projet de A à Z: conception de logements dans l'enceinte d'une faculté, plans d'exécution avec détails constructifs, notice budgétaire avec les articles, calendrier du chantier, main d'oeuvre à prévoir, plan d'organisation du chantier, ajustements budgétaires et clauses juridiques





Méthodes de travail

Pour toutes les démarches administratives du choix des cours, l'entité *Bedelia* guide les étudiants étrangers dans leur Erasmus et les aident à s'intégrer. La liberté qu'ils laissent aux Erasmus dans le choix des enseignements me conduit à choisir 2 studios de projet à chaque semestre, selon moi plus prolifiques que les cours théoriques proposés. C'est un bon avantage de pouvoir s'exercer plus amplement sur l'exercice de projet, avec un emploi du temps aménagé dans cet objectif. Globalement, le niveau graphique des rendus est élevé, ils utilisent bien les outils de traitement de l'image pour transmettre le langage représentatif et informatif du projet. L'apprentissage de ces instruments, nécessaires à la compréhension d'un projet, provient en partie de la diversité des filières proposées dans cette école. D'ailleurs, le fait d'être mélangés aux étudiants de Design, d'Urbanisme et de Communication Visuelle permet le partage d'idées et de travaux. Les échanges sont fréquents grâce aux aménagements de la FADU qui facilitent les interactions sociales. Dans cette optique, l'ambiance est moins formelle qu'elle ne pourrait l'être, le caractère des uruguayens et leur facilité à être proches les uns des autres jouent aussi un rôle. Ainsi, entre étudiant et enseignant, la relation est informelle et la hiérarchie est inapparente, les corrections de projet se font toujours autour d'un maté. Les retours des professeurs sont collectifs, autour d'une grande table, l'écoute et la critique des autres esquisses est un entraînement bénéfique, le cadre de travail est définitivement différent de la France. Cette osmose participe à l'épanouissement de chacun et à l'accomplissement d'une formation complexe. La correction est souvent positive pour tous, hormis quelques erreurs pointées du doigt. Elle représente un encouragement donc la remise en question doit venir de soi-même. Le but est de forger l'autonomie et le sens critique de chaque étudiant, même si un avis plus sévère manque parfois. Parmi les studios de projet réalisés, trois étaient en duo ou en trio, cette nouvelle expérience fut enrichissante. Dans la peau du moteur ou dans l'accomplissement de tâches pour l'intérêt du groupe, je trouve ma place dans chacun d'eux. Le discours n'est pas le même que dans un projet seul, il faut être convaincant pour imposer ses idées, et être à l'écoute.

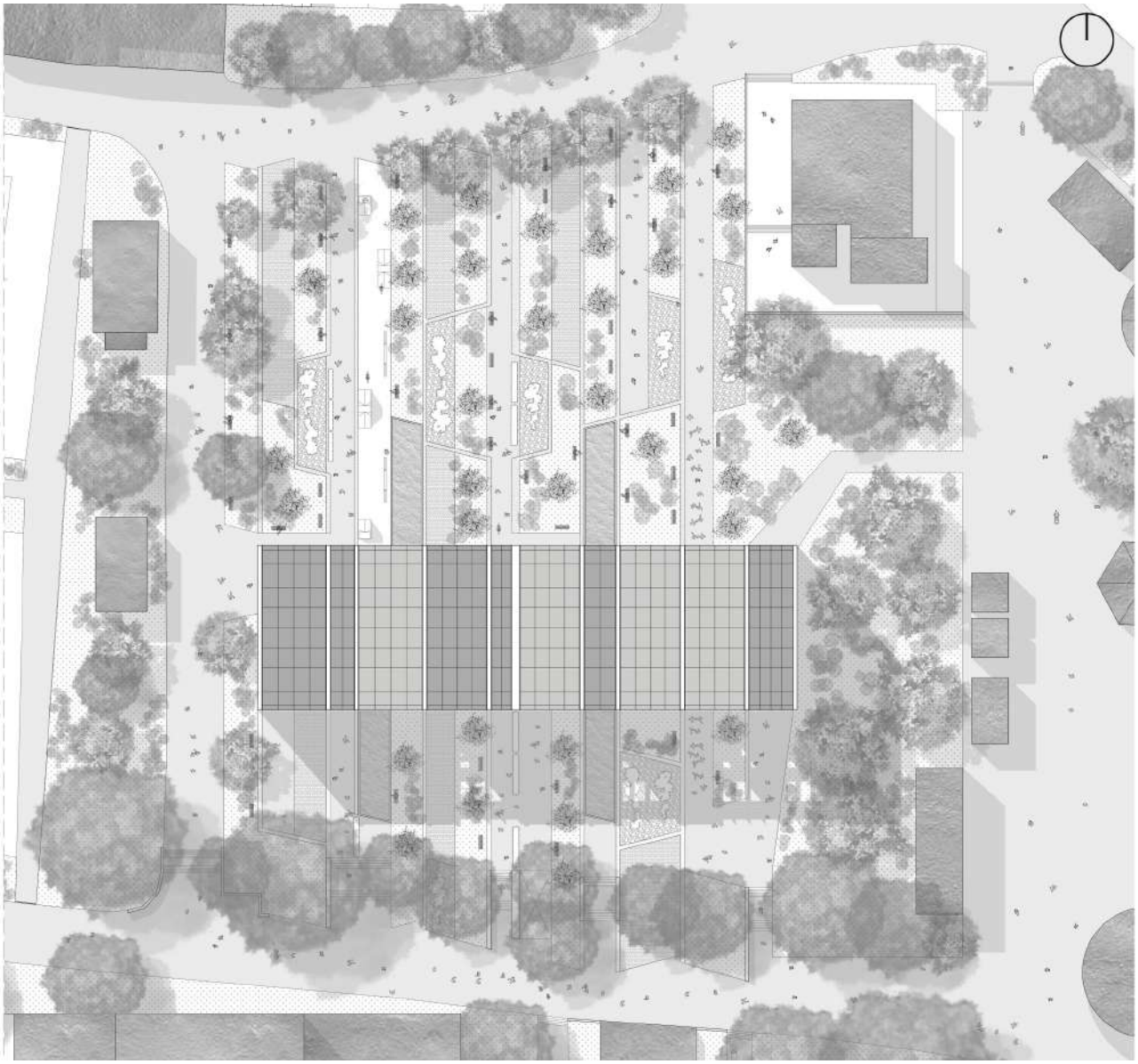
L'évolution est perturbée par certains problèmes de communication et d'organisation mais une fois ces obstacles vécus, il est maintenant possible de les anticiper pour les prochains travaux. Néanmoins, j'ai appris énormément des autres, et travailler en groupe m'a permis de développer une méthode de travail rigoureuse grâce au sens du devoir envers les autres. Autrement dit, tout travail qui m'est attribué, au sein d'une liste de tâches, doit être compris et utilisable par les autres membres. C'est une question de coordination qui permet une meilleure efficacité dans le travail. En revanche, quelques point négatifs se remarquent dans l'enseignement local. Pour les premières esquisses à l'origine du projet, la réalisation de formes et de volumes à l'ordinateur est privilégiée, de manière détachée du site. La place des croquis, ou des esquisses au calque avec des plans de l'existant, est minime. C'est pourtant une approche indispensable selon moi. D'autre part, dans la finalisation du projet, l'exigence se limite à une échelle moins détaillée qu'en France donc l'échelle constructive et la matérialité sont moins abordées. Mais personnellement, mise-en-œuvre de la matière est un degré de finition que je considère important pour la réalisation fiable d'un projet.

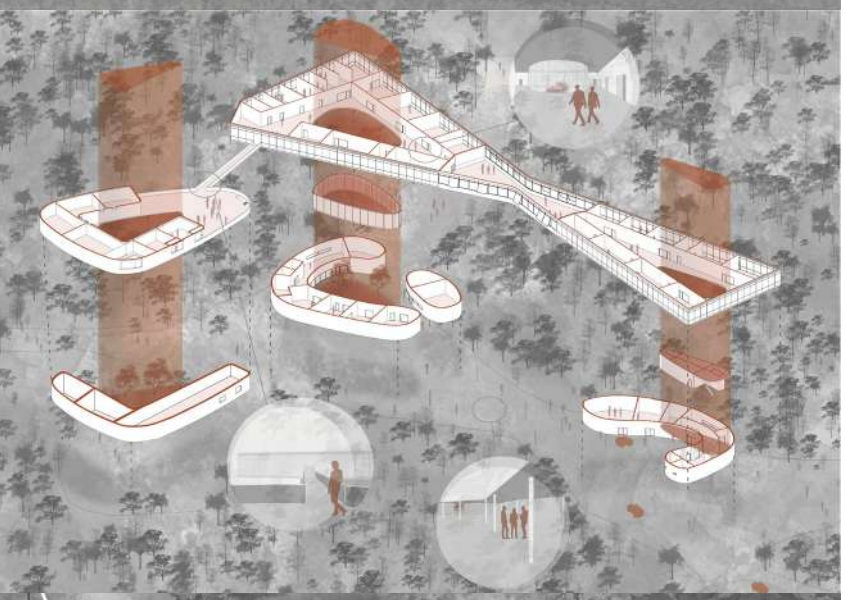
Conclusion sur la FADU

J'ai saisi l'opportunité d'adopter une nouvelle manière d'étudier, « nouvelle » pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le rythme de la semaine et des périodes de travail qui diverge des habitudes que j'avais en France. C'est-à-dire que les matinées sont réservées aux cours et l'après-midi est libre, pour le travail en autonomie. Ensuite, les studios de projet sont uniquement dédiés à des corrections collectives avec TOUS les étudiants, à l'opposé des corrections individuelles. D'autre part, leur manière de penser l'architecture m'a conduit vers d'autres approches du projet, un apport dans une réflexion personnelle de cette discipline (voir PARTIE 3: Une réflexion sur l'architecture). Enfin, pour la première fois dans ma formation, travailler l'atelier de projet en groupe furent de nouvelles expériences, totalement distinctes des projets individuels effectués auparavant. Les thématiques de ces projets m'ont également ouvert sur d'autres sujets et m'ont transmis des notions qui m'étaient inconnues. Trois de ces enseignements sont développés dans la partie suivante.

P R O J E T S
S U I V I S

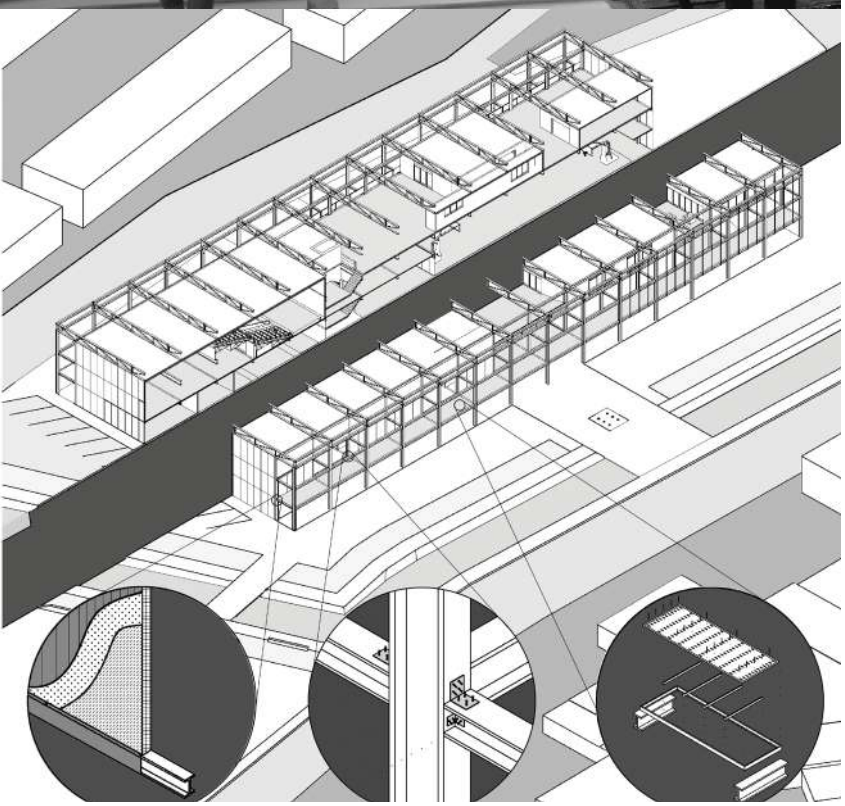
Points de vue personnels

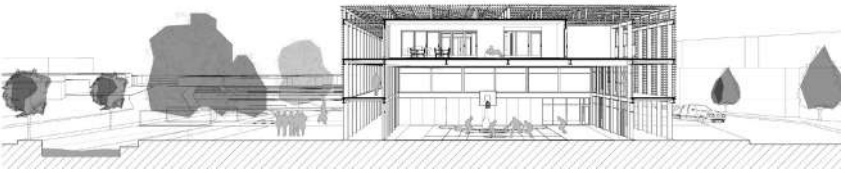




Taller Danza (Semestre 1)

Aucunement dédiée aux activités des entreprises, l'île *Martin Garcia* offre un vaste terrain pour la construction d'un laboratoire biologique. L'approche du projet est influencée majoritairement par un programme d'usage strict imposé par le commanditaire, ainsi cette restriction crée une première ligne de conduite qui prépare au futur travail de l'architecte. L'organisation intérieure des usages nécessaires et son articulation aux équipements extérieurs (routes, port, acheminement et évacuation de l'eau via les canalisations existantes...) sont corrélées et influencent l'imagination d'une architecture au service de l'usager. Le laboratoire, doit présenter 4 zones majeures : la zone 'étude biologique' dans une enceinte hermétique, des salles qui gèrent la gestion des déchets et des eaux usées, un espace d'accueil du public et des bureaux administratifs de logistique. Ces familles d'usage bien distinctes demandent des degrés de privacité ou d'accessibilité variés donc l'objectif est de manœuvrer les fronts de relation entre le projet et le reste de l'île. L'insertion paysagère est également importante, les intentions de projet, basées sur une analyse du milieu existant mais aussi de l'environnement, dictent les axes d'études du projet à suivre. En effet, le choix du terrain s'argumente sur plusieurs critères. En l'occurrence, celui choisi dans mon cas, se situe à la croisée de flux, sur une prairie tripartite délimitée par une végétation abondante. Le souhait de se plier à ces limites, et de faire le lien entre les 3 parcelles triangulaires et le paysage de l'île, devient primordial. La conception du projet se fait à l'échelle architecturale, en relation avec celle du territoire. La population locale et les activités présentes sur l'île sont énormément prises en compte dans l'apparition des nouveaux logements pour les chercheurs et employés du futur labo. Ces facteurs font émerger une opposition de 2 formes d'architecture, propres à leur niveau : des cellules organiques courbes implantées au sol et un volume dynamique et rigide surélevé au-dessus de la ligne d'horizon de la cime des arbres. Les patios de lumière et de circulation verticale créent l'unique lien entre « le monde du dessous » et les usages du second niveau. Les besoins de ce programme complexe guident l'organisation des circulations et de la distribution des salles du laboratoire.





Taller Martin (Semestre 2)

Le contexte, dans lequel prend place le projet, est l'un des quartiers en marge de la couronne périurbaine de la capitale, qui fait statut d'espace tampon entre la ville et la campagne proche. L'histoire de ce quartier résulte d'un manque de logements pour pallier l'exode d'une population moins aisée. La demande d'un forum urbain multifonctionnel, accueillant un panel d'activités et d'évènements variés ainsi que des services publics en tout genre, vise à dynamiser un lieu en pleine déprise. Affranchis d'un programme strict, nous devons imaginer un édifice public qui entretient un dialogue avec son environnement proche ainsi qu'avec le reste de la ville. Il doit se baser sur un principe constructif unique qui fait office de mégastructure afin de contenir de grands espaces (jusqu'à 900m2). Ainsi, la structure du forum se décompose en plusieurs portiques métalliques qui génère une halle centrale dans laquelle seront abrités les différents espaces. Ces derniers sont traités de manière à être apte à recevoir plusieurs usages et activités, pour que les habitants du quartier se l'approprient. Cela suggère un Forum très libre d'accès dans ses parties communes (paliers, coursives, services...). Ces parties sont en réalité des « extérieurs couverts » qui font le lien progressif entre le parc environnant et les salles intérieures. La forme longitudinale du bâtiment permet la continuité linéaire du square sur les parcelles voisines. Un parvis côté façade Nord crée le front de devant, sujet à l'ensoleillement toute la journée. Les canalisations de récupération d'eau sont totalement découvertes pour profiter d'un canal qui serpente le long du forum et du parc. Les différents aménagements faits en extérieur permettent aussi aux habitants de s'approprier ces grands espaces pour l'utiliser à leur manière.

Encuentro Latinoamericano de Estudiantes en Arquitectura (ELEA)

La seule association de l'Ecole s'appelle le CEDA (*Centro de Estudiantes de Diseño y de Arquitectura*) et elle organise les événements comme les workshops, les concerts ou encore le voyage de fin de cursus (1 an de tour du monde, notamment en Europe !). J'ai découvert leurs efforts déployés pour l'organisation du plus grand workshop étudiant d'architecture d'Amérique du Sud : ELEA. C'est un évènement annuel d'une semaine qui se partage entre l'Uruguay, l'Argentine, le Chili, le Pérou, le Paraguay et le Brésil, dont le pays hôte change chaque année. À *Colonia del Sacramento* l'année précédente, cette année, le workshop est prévu à *Ciudad del Este*, au Paraguay ! Cette semaine s'articule autour de la thématique « Promouvoir une culture durable ». Elle prend forme lors d'ateliers sensibles mettant en oeuvre des matériaux (terre…), de la construction (structures bois…), des installations lumineuses ou encore de traditions culturelles (initiation au tissage péruvien…). Les ateliers sont évoqués plus bas (Partie 3). Le thème s'exprime également durant les conférences présentées par des architectes (*Salvador Rueda*, directeur de l'agence d'écologie urbaine de Barcelone…) ou des collectifs pluridisciplinaires ayant rapport avec l'architecture. Les temps libres sont consacrés à des activités plus ludiques ou au repos, sous une chaleur tropicale étouffante. Chaque jour de la semaine est marqué par la mise en valeur d'un pays. De cette manière, le lundi est réservé aux traditions paraguayennes, le mardi est uruguayen… Cela permet de découvrir une culture en assistant (et en participant !) à des démonstrations artistiques de danse, des dégustations de nourriture et de boisson typique, des parties de sport, des concerts de musique locale… En d'autres mots, c'est un état d'esprit unique chaque jour, qu'il faut respecter. Dans ce sens, en étant des étudiants appartenant à la FADU, nous faisons partie de la fédération uruguayenne, un honneur pour un français, et une fierté restituée dans la préparation collective d'une journée 100% aux couleurs bleues et blanches. L'opportunité d'être dans un nouveau pays, le Paraguay, offre la possibilité d'excursions dans les sites proches comme le barrage d'Itaipu ou les chutes d'eau proche de la vile où nous sommes. Mais la plus marquante reste celle des chutes d'Iguazú de l'autre côté de la frontière, en Argentine, un lieu impressionnant aux confins du pays !

RÉFLEXION SUR L'ARCHITECTURE

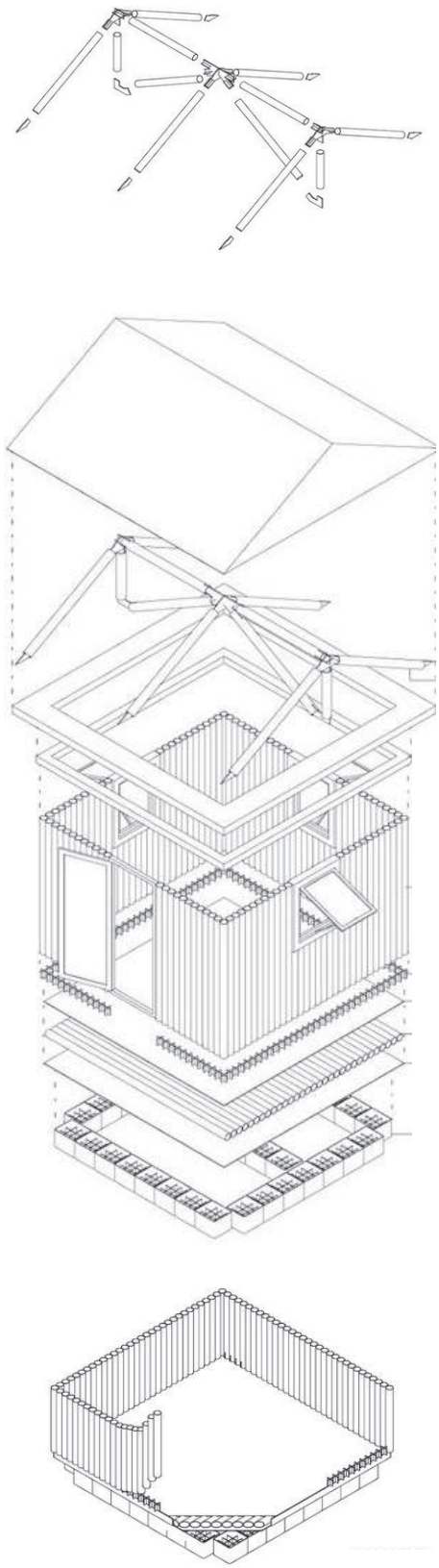
L'ARCHITECTURE, ELEMENTAIRE ET INGENIEUSE

AVANT PROPOS

L'enseignement reçu en Uruguay m'a apporté une approche nouvelle de l'architecture, notamment à travers les projets de groupe et les expériences uniques que j'ai pu vivre. S'inspirer d'un nouveau milieu géographique et environnemental, nourrit également mon point de vue. Dans l'optique d'une pensée tournée vers une pluralité d'horizons, les multiples projets déjà réalisés animent ma vision de l'architecture. Suite à cet Erasmus, je suis à présent convaincu de certaines idées, j'affirme mes choix. Désormais, j'adopte un état d'esprit nouveau, plus pragmatique, en vue du cycle de Master, qui symbolise une nouvelle étape dans mes objectifs. Je façonne progressivement une réflexion avec une diversité d'opinions, encore imprécises, mais qui se rejoignent. Je les aborde ici dans une première ébauche de ma vision personnelle sur l'architecture.

INTRODUCTION

Le discours tenu actuellement par les scientifiques et dirigeants de certains pays, lors des évènements gouvernementaux (ONU et COP), est en rapport avec le dérèglement de nos écosystèmes et l'épuisement des ressources. L'atteinte de certaines limites en termes de surproduction, d'accroissement des métropoles et de densité des populations remet en question les modes de vie actuels. De nombreuses luttes sont menées contre les complications tels que le réchauffement climatique ou les inégalités sociales qui pèsent sur notre planète et ses espèces vivantes. En suivant un modèle responsable, l'architecture joue également un rôle dans la résolution de ces éléments qui perturbent l'équilibre global, l'emprunte carbone fait figure d'exemple. Ainsi, étant considérée comme un sujet de société, l'architecture a le pouvoir de faire parler et de faire émerger de nouvelles idées chaque jour. De nouveaux projets construits y sensibilisent progressivement les sociétés.



Modèle des «Paper Log Houses»,
par Shigeru Ban, Japon

©TADAIMA

Mais avant d'avoir une finalité préventive, l'objectif premier est de subvenir au besoin matériel primaire (besoin de sécurité, de logement). Dans ce cas, je parle d'une architecture qui se contente du minimum pour exister, au service de l'habitant. En d'autres mots, une stratégie qui respecte à la fois le milieu urbain ou rural et qui subvient au besoin essentiel, afin de prétendre à une architecture suffisante à elle-même. À ne pas traduire comme non développée mais comme simple, avec un principe fondamental. Selon moi, il faut valoriser le bien-être dans le cadre de l'habitat. Même si l'espace est de plus en plus rare et coûteux, il faut l'optimiser afin de résoudre les plus extrêmes situations (manque de logements pour les plus démunis, relocalisation de populations sinistrées, besoin d'infrastructures médicales et scolaires...)

Dans cette réflexion, je développe un point de vue s'intitulant « POUR UNE ARCHITECTURE ELEMENTAIRE ET INGENIEUSE ». C'est un sujet qui est m'apparut au début de l'Erasmus et qui a mûri notamment lors d'un long voyage à travers l'Amérique du Sud. Je décompose ce propos en 3 axes d'études, qui abordent des aspects connexes. Le premier met en avant une introspection de mon approche de l'architecture, qui suit un cheminement de pensée spontané, et adapté selon la situation. Je mentionne également l'importance du contexte dans lequel s'insère le projet, un outil toujours complexe à prendre en considération. Le deuxième expose des pratiques qui interviennent en faveur de cette architecture élémentaire et ingénieuse. Elles démontrent leur capacité à faire plus, avec moins, un raisonnement que l'on doit reconsidérer totalement aujourd'hui. Dans un dernier paragraphe, l'échelle du détail constructif est abordée, afin de parler des finalités du projet à travers les matériaux. Ces ultimes étapes matérialisent toutes les intentions directrices d'un projet, c'est pourquoi l'action de construire est déterminante car la dimension physique de l'édifice constitue une trace irréversible.

INTROSPECTION

Approche personnelle

Maisons d'hôtes de la Wa Shan, Wang Shu, Chine

©Iwan Baan

Sea Ranch Condominium 1, 1965, Charles Moore, Californie

©Jim Alinder

La fin de mon cycle de Licence est marquée par une année à l'étranger, une opportunité de recul sur mon approche de l'architecture. Entre mon parcours, mes traits de caractère et mes capacités de travail, je m'attache à des repères qui se greffent à ma manière de réaliser un nouveau projet.

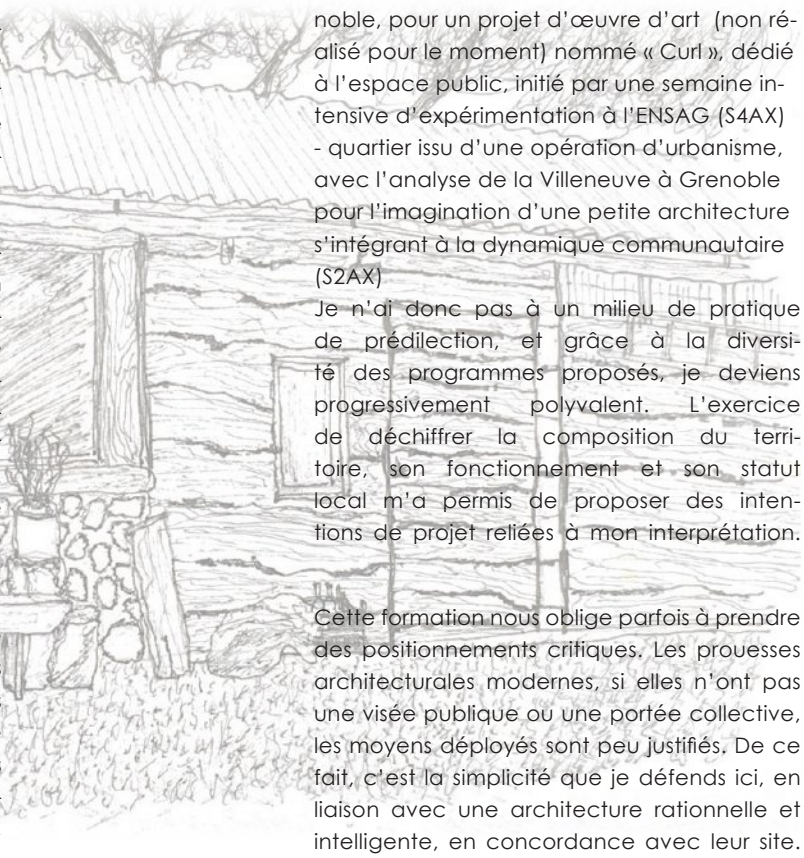
Parmi ces outils, le site apparaît comme le meilleur intermédiaire. À partir d'une analyse urbaine ou paysagère pour comprendre le milieu, son interprétation sert à dégager les intentions directrices du projet. Les effets sensibles, que renvoie l'environnement à travers une dimension physique et sociale, définissent le cadre sur lequel il faut se baser. La situation historique, culturelle et sociologique sont des réalités qui servent de support à la pensée du projet. D'après Wang Shu : « un bâtiment, en tant qu'objet, n'est rien. Il n'existe que dans la relation qu'il entretient avec le paysage »*. Dans ce sens, on peut également citer Oscar Niemeyer qui suit un mode de pensée similaire : « Ce qui m'attire, c'est la courbe libre et sensuelle. La courbe que je retrouve dans les montagnes de mon pays, dans le cours sinueux de ses rivières, dans les ondes de la mer »**. Par conséquence, faire l'expérience du lieu est selon moi la première étape du projet d'architecture. Je considère le cycle de la nature comme le rythme dans lequel s'inscrit un nouveau projet, car celle-ci est évolutive, comme doit l'être l'architecture dans sa confrontation avec le futur. Depuis ma deuxième année à l'Ecole mais surtout pendant cette année à l'étranger, je me munis toujours d'un carnet de dessin qui me sert d'outil d'analyse, de notes et parfois d'imagination.

REHABILITATION ET PATRIMOINE

Mes repères s'appuient également sur une attention portée aux besoins de tous (de l'usager, du territoire en lui-même et de ses acteurs...). La forme et l'organisation de l'édifice représentent une interprétation spatiale des usages immatériels, implicitement dictés par le territoire. L'architecture dépasse une fonction simple et englobe des qualités en faveur du bien-être des usagers, sans tendre vers l'excédentaire.

En allant plus loin qu'une approche ergonomique, le parallèle philosophique entre notre équilibre dans l'espace et notre stabilité mentale joue un rôle. Cette approche existentielle de l'habiter est énoncée dans le paragraphe *'Bâtir, Habiter, Penser'* (ouvrage *Essais et conférences*, 1980) concernant la phénoménologie défendue par le philosophe allemand Martin Heidegger. Il considère justement que bâtir et habiter renvoient à notre manière de nous comporter face au monde. Un logement doit nous permettre de nous réconcilier avec ce qui nous entoure en le rendant plus familier, grâce à un geste d'inclusion. La prise en compte du contexte, dans le but d'édifier, est donc primordiale, c'est le pont qui articule l'homme avec le monde.

Les autres critères auxquels j'accorde de l'importance sont les qualités spatiales et les ambiances sensibles, les stratégies constructives, l'aspect visuel du projet et de ses matériaux... Même si tous ces facteurs semblent être secondaires dans le processus de conception, voire de construction, ils sont pensés en fonction de la compréhension du site et des enjeux qu'il présente, comme dans ce projet de Charles Moore :



Durant mon cursus, j'ai eu l'opportunité d'en étudier plusieurs types :

- urbain, pour les projets de résidence collective à Vizille (S3AA) ou de restaurant universitaire au centre de Montevideo (S6)
- périurbain, avec les projets d'un Musée (S5) puis d'un « Forum multifonctions » situé dans la banlieue de la capitale uruguayenne (S6)
- rural, lors du projet d'un lieu de dispersion de cendres dans la chaîne montagneuse de la Chartreuse (S4AA)
- insulaire, dans l'optique d'un laboratoire en zone internationale, sur le 'Rio de la Plata' (S5)
- communal, dans l'agglomération de Grenoble, pour un projet d'œuvre d'art (non réalisé pour le moment) nommé « Curl », dédié à l'espace public, initié par une semaine intensive d'expérimentation à l'ENSAG (S4AX)
- quartier issu d'une opération d'urbanisme, avec l'analyse de la Villeneuve à Grenoble pour l'imagination d'une petite architecture s'intégrant à la dynamique communautaire (S2AX)

Je n'ai donc pas à un milieu de pratique de prédilection, et grâce à la diversité des programmes proposés, je deviens progressivement polyvalent. L'exercice de déchiffrer la composition du territoire, son fonctionnement et son statut local m'a permis de proposer des intentions de projet reliées à mon interprétation.

Cette formation nous oblige parfois à prendre des positionnements critiques. Les prouesses architecturales modernes, si elles n'ont pas une visée publique ou une portée collective, les moyens déployés sont peu justifiés. De ce fait, c'est la simplicité que je défends ici, en liaison avec une architecture rationnelle et intelligente, en concordance avec leur site. Car, certains projets peuvent paraître incohérents ou brutalement installés sur un terrain. Même si certains projets contemporains, impulsés par une génération d'architectes visionnaires, appartenant au style international, ont marqué l'histoire de leur empreinte. Mouvement certainement symbolisé par Mies Van der Rohe, que j'admire particulièrement, il a mis au centre des attentions des matériaux industriels tels que le verre, l'acier et le béton armé. Ce recours à l'industrie a certes fait mûrir un siècle de nouvelles innovations, mais a peut-être participé au déclin d'autres considérations, particulièrement environnementales.

L'erreur n'est pas l'utilisation de ces matériaux et de ces nouvelles technologies, qui paraissent indispensables à nos yeux désormais, mais peut-être de penser que ce type d'architecture s'adapte à toutes les situations, c'est-à-dire dans n'importe quelle société, à son niveau de développement. Chaque territoire doit composer en fonction de son avancement et de ses ressources, qui dégagent une mentalité plus locale.

Découpage paysagersur le site de Chalais, Chartreuse, en Isère
Photo de 2019

À titre d'exemple, le projet effectué d'un laboratoire biologique sur une île entre l'Argentine et l'Uruguay, mentionné plus haut, est un sujet abrupt. Car construire une mégastructure, sensée se baser sur les avancées technologiques, ayant un tel impact sur l'environnement dans un cadre paysager, est un peu absurde. Car fondamentalement, construire ce type d'infrastructure polluante, près d'un fleuve déjà devenu un vrai canal d'eau usée, est peut-être une erreur initiée il y a un demi-siècle et qui se perpétue malheureusement aujourd'hui. Mais je l'ai pris comme un défi, en pensant un projet responsable et autosuffisant, avec sa propre gestion de l'eau. Une insertion réfléchie sur le site et l'utilisation d'une ressource locale (terre crue) participent à minimiser sa trace. Cette réflexion est appuyée par l'architecte Marcelo Gualano avec son projet de laboratoire d'analyse au bord du même fleuve, issu d'un concours gagné.

Laboratoire environnemental binational, Fray Bentos, Uruguay

© Marcelo Gualano

En définitive, je privilégie les petites architectures simples et consciencieuses au détriment des grandes structures, en pensant à une éco-conception, de pair avec une qualité architecturale. Utiliser le site comme support et l'exploiter comme atout, grâce aux conditions naturelles qui l'impactent, est un avantage. On peut donc largement s'inspirer des vertus naturelles de l'environnement pour s'affranchir des nouvelles technologies énergivores, au profit de stratégies passives tout en conservant le confort et le bien-être de l'habitant. La ventilation, l'ensoleillement, l'isolation, le sens du vent, l'apport de lumière, l'inertie des matériaux, la compacité de la surface habitable, la récupération de l'eau, la protection solaire, la résistance aux sinistres, le rapport au sol et la présence de végétation sont des données à prendre en compte dans cette réflexion.

PRATIQUES EN FAVEUR

Elémentaire et ingénieuse

1.REHABILITATION ET PATRIMOINE

L'un des sujets qui m'anime dans l'architecture réside dans le processus de réhabilitation, qui plus est dans le domaine patrimonial. Cette pratique peut sembler logique dans la continuation du cycle de vie d'un bâtiment, or la destruction de l'ancien ou l'abandon paraissent injustement plus simples. La transformation de l'obsolète et la redynamisation d'espaces, voire leur extension, méritent une attention particulière et une approche adaptée pour chaque cas. Par exemple, Patrick Bouchain suit ce raisonnement : « Plutôt réparer que créer, et donc reconstruire, transformer plutôt que d'amener une architecture ex nihilo »*. Autrement dit, il défend une création à partir de rien, par opposition à l'expression « ex materia » qui suggère une construction à partir d'une matière existante. Souvent, les édifices ou monuments, classés au Patrimoine, sont issus d'un contexte précis, avec une fonction prédéfinie. Ils témoignent d'une utilisation intelligente des matériaux, les savoirs ancestraux traditionnels se ressentent dans le traitement noble qu'ils renvoient. Je trouve que la longévité de ces méthodes de constructions reconnues, et imprégnées dans l'histoire, constitue un défi de conservation, surtout à l'époque actuelle. Entre la forte métropolisation des villes et l'effervescence d'immeubles toujours plus volumineux, des matériaux artificiels et des techniques plus performantes sont mises en pratique. Ainsi, les premiers matériaux, issus de matières naturelles, ont du mal à trouver leur place dans un monde qui a franchi une étape industrielle importante, où certains actes sont irréversibles (épuisement de ressources, pollution, dénaturation de paysages).

À l'image de certains exemples, il est possible de suivre cette voie pour remettre au cœur des chantiers ces matériaux dits « anciens », dans un contexte plus moderne.

Aspects de la réhabilitation de Carlos Scarpa au Castelvecchio, Vérone, 1973
Photo de 2018

En fond: Lauréat du prix Turner, projet de revitalisation du quartier deshérité de Toxteth, Liverpool

© **Collectif ASSEMBLE**

Dans le cadre de l'extension d'un édifice, l'ajout de matériaux contemporains met en avant l'existant. Cet alliage offre un nouvel équilibre dans sa composition. Je pense notamment à la nouvelle partie de la gypsothèque de Canova effectuée par Carlos Scarpa, à Possagno, qui donne un second souffle au monument voisin, par son contraste. Du même architecte, le Castelvecchio à Vérone, est l'exemple d'une réhabilitation poussée jusqu'à l'extension. La présence des matériaux originels (maçonnerie de brique et de pierre, tuiles en terre cuite) et la réorganisation des espaces sont valorisées par des combinaisons de matériaux distincts (marbre blanc de parement, poutres d'acier, tuiles en cuivre oxydé, structures de béton armé, assemblages de bois pour les garde-corps, menuiseries en fer, enduis de couleur pour les panneaux de présentation) ou volontairement identiques (pierre blanche de parement, stuc revisité pour les plafonds). L'intention de Scarpa est de compléter les styles architecturaux (qui décrivent les strates historiques) par des ajouts nouveaux, de les réhausser par le contraste des différentes époques, dans le but de créer une évolution du temps. Dans le travail sur le Castelvecchio, on souligne l'importance d'un dialogue entre l'ancien et le nouveau, la mise en relations des transformations du bâti avec le contexte des œuvres exposées ainsi que l'importance des matériaux et des techniques traditionnelles de construction.

Parfois, la transformation physique de l'existant amène aussi à des modifications de fonction. Lors de mon séjour en Uruguay, la reconversion d'anciens abattoirs, en Musée de la Révolution industrielle entre autres (cabinets et magasins figurent aussi au programme), demande l'appel à un architecte spécialisé car, c'est un lieu également inscrit au Patrimoine historique. M'entretenir avec lui est une opportunité pour parler de l'évolution du projet et de son entretien actuel. Au cours de mon voyage, un autre lieu a marqué cette thématique selon moi. Une ancienne prison à Valparaiso (Chili) accueille actuellement un forum culturel où les artistes pratiquent leur activité et exposent leurs productions. La capacité à se servir d'une peau ancienne, et de construire une nouvelle structure à l'intérieur, nourrit l'authenticité du projet. La confrontation de styles d'architecture, avec l'autre moitié moderne du centre culturel transcende les époques, grâce aux efforts d'un collectif d'architectes chiliens. Pour créer ce projet d'architecture qui a du sens, je pense que l'architecte doit tout d'abord cultiver le potentiel de l'existant, afin de concevoir une architecture qui soit en harmonie avec celui-ci.

Musée de la Révolution Industrielle et ses nouveaux services, Fray Bentos, 1865
Photo de 2019

Durant l'un de mes stages en suivi de chantier, la restauration d'une charpente classée au Patrimoine, suite à l'incendie de l'Hôtel de Ville de La Rochelle, est une illustration de mon propos. Cette réalisation couple la mise en œuvre innovante du bois avec la restructuration d'espaces plus fonctionnels. Travailler avec les charpentiers, appartenant au groupe des Compagnons du devoir, instaure un cadre d'exécution strict pour la conception de cette ferme en bois. Ma présence aux réunions regroupant tous les acteurs du projet (architecte, maître d'ouvrage, ingénieurs en mécanique de structures, gérants des filières d'artisans...) me sensibilise aux problématiques d'un chantier soigné. Dans la même optique, voir les tailleurs de pierre consolider et sculpter l'ancienne façade fragilisée, soutient l'idée de la conservation d'un matériau et d'une culture constructive associée.

De manière plus académique, le projet de redynamisation du musée Juan Manuel Blanes à Montevideo, auquel j'ai participé dans le cadre de mon échange, consiste à adapter le style colonial du musée à l'époque actuelle. Ce dernier nécessite de nouveaux espaces pour pouvoir accueillir d'autres fonctions. Ainsi, l'utilisation de l'existant, et sa logique d'agrandissement, servent à restructurer et aménager des salles intérieures pour l'exposition des œuvres.

À plus petite échelle et souvent dans le cadre privé, la rénovation est aussi favorable au processus de second cycle. Le « neuf » ne signifie pas forcément attribuer au bâtiment toutes les innovations possibles, il peut simplement répondre à une remise à niveau de ses performances. L'immersion dans plusieurs chantiers (en région parisienne notamment) m'apporte des aperçus sur la reconsidération de constructions peu entretenues.

Dans le milieu de la restauration du patrimoine, il relève du devoir de l'architecte de mesurer les époques, car l'édifice s'inscrit dans une histoire, puis de trouver un juste milieu entre conservation de principes constructivistes, réédification et modernisation, avec les contraintes actuelles. Donc le travail d'analyse est prépondérant dans l'interprétation de l'ancien, c'était d'ailleurs l'objectif d'un des cours que j'ai suivi en Uruguay, qui concernait le relevé de façades coloniales. Que ce soit une restauration ou un nouveau projet, je soutiens une architecture pérenne, qui se suffit à elle-même pour perdurer. Il est essentiel d'adopter une approche qui réponde aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. L'objectif est de devancer le déclin du cycle architectural et le faire revivre.

Restauration des charpentes de l'Hôtel de Ville, La Rochelle, 2018

© **Ateliers Férignac**

Centre culturel de Valparaiso installé dans l'ancienne prison, Chili
Photo de 2020

2.ARCHITECTURE HUMANITAIRE

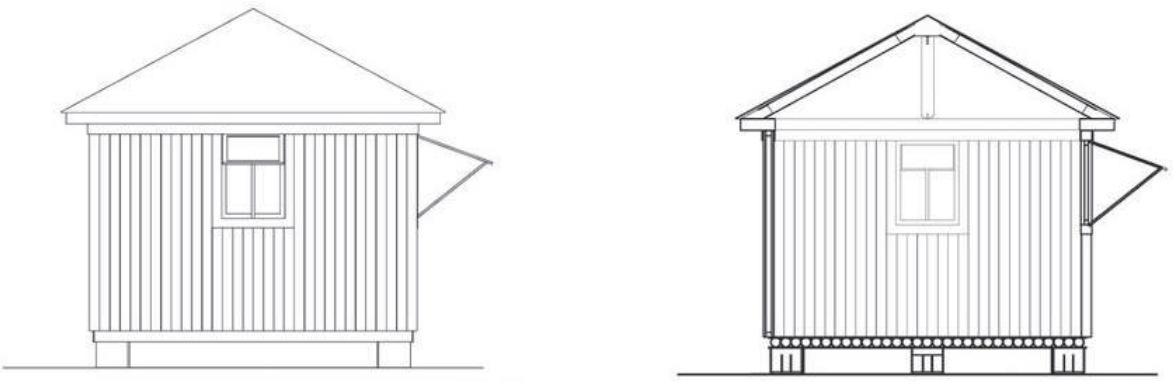
Dans un autre registre, je m'intéresse particulièrement à l'architecture humanitaire qui répond, de façon immédiate, à un besoin premier : l'habitat.
Ce dévouement mêle une considération sociale, à l'égard de toute une population privée de toit, avec des ressources locales souvent limitées. L'objectif d'aller à l'essentiel, pour subvenir à cet usage primaire, oblige le maître d'œuvre à être efficace sur l'imagination et la réalisation d'un système qui permet d'habiter. L'installation peut se matérialiser par une construction nouvelle, parfois amovible voire modulable, ou se baser sur l'agencement d'un espace existant. La portée de ce phénomène est généralement affiliée à une échelle territoriale, qui concerne parfois des populations entières. Edifier à cette échelle de travail peut être complexe mais remet en avant les questions fondamentales de l'architecture et de ses principes élémentaires. Par exemple, les 20 000 unités de logements conçues par Shigeru Ban, pour un camp de réfugiés surpeuplé au Kenya, illustrent ce propos. J'admire l'investissement de cet architecte pour son action de bâtir des abris de secours, en cas de catastrophe, à base de matériaux simples voire recyclés qu'il qualifie ironiquement de « matériaux pauvres ».

Refuge, Shigeru Ban, Sri Lanka, 2004

©Dominic Sansoni

Paper Log House, Shigeru Ban, Japon, 1995

©Arch2o



Modèle représentatif des «Paper Log Houses», Shigeru Ban, Japon, 1995

©TADAIMA

Certains exemples que j'ai pu croiser lors de mon apprentissage ou de mes voyages viennent illustrer ma pensée.

La planification de grands changements au village de Gando, par un collectif mené par Francis Kéré, figure comme une référence incontournable de l'architecture humanitaire. Parmi les infrastructures nouvelles, on compte une école primaire et secondaire, un lycée, des logements pour les enseignants, un centre associatif pour les femmes, une bibliothèque et un forum créatif. Ces projets à visée éducative et culturelle, pallie un manque de ce type de fonctions dans la région. La portée humanitaire apparaît dans l'aide fournie aux jeunes dans l'éducation, à laquelle ils n'avaient pas accès auparavant. Ce processus met en avant l'aspect participatif avec l'implication de la communauté locale, car elle seule sait ce dont elle a besoin finalement, et cela permet de leur inculquer des valeurs d'architecture qu'elle peut reproduire et transmettre. Utiliser les matériaux locaux disponibles, couplés à des techniques de constructions innovantes, inconnues de la population locale, représente un investissement durable dans leur culture. Cette vision constitue aussi la continuité d'une volonté économique et écologique. L'abondance de la matière à proximité rend le projet viable, s'il nécessite des transformations dans le futur, qu'il s'agisse d'utiliser la terre pour ériger des murs, ou de récolter du bois pour réaliser des ossatures. Avec cette matière naturelle si basique, qui peut s'apparenter à une ressource renouvelable, j'ai l'impression de retrouver des principes fondamentaux de l'habitat, mise au goût de l'époque. Ici je veux parler de l'architecture de masse (qui fait référence à la grotte) et de l'architecture légère d'ossature (qui fait écho à la tente). Ils mettent en avant des concepts élémentaires, qui fonctionnent encore aujourd'hui, de manière novatrice.

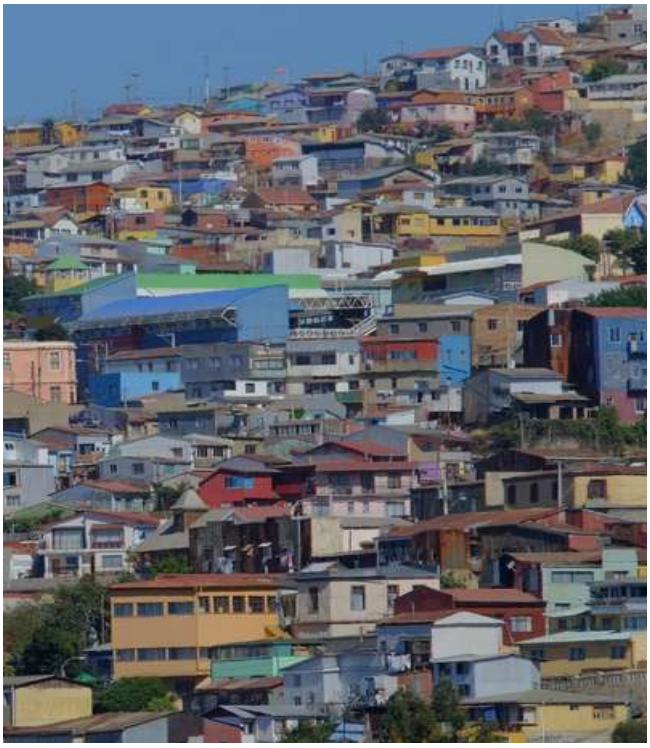
Ecole primaire, Francis Kere Architecture, 2001, Burkina Faso

© **Lara Moranc**

Dans le Sud de la Colombie par exemple, le relogement de villageois, qui fuient les conflits liés au traffic de drogue, est organisé par la Fondation des Architectes de l'urgence et l'Organisation internationale des Migrations. Dans ce cas, une cinquantaine de familles ont retrouvé un habitat correct, avec des terres cultivables. Parmi les avantages, l'installation d'un réseau d'eau potable pour les maisons, la réfection des voies d'accès aux terrains et la construction d'entrepôts s'articulent autour des nouveaux refuges. Concernant l'Amérique du Sud, j'ai finalement croisé peu d'architectures qui ont subies une intervention humanitaire organisée, par des collectifs d'architectes. Dans cette dynamique, les habitants confectionnent eux-mêmes leur abri pour vivre. Ils le font à partir de matériaux disponibles à proximité, et certaines constructions s'apparentent plus à des bidonvilles. Finalement, c'est une catégorie d'architecture fréquente sur ce continent, tant la pauvreté est élevée en marge des villes, et parfois même au sein de celles-ci. Ainsi, dans de nombreux cas, ce sont des installations non autorisées par les lois mais les gouvernements n'agissent pas pour les déloger, ni les reloger. On assiste donc à une prise de pouvoir de terrains vagues, le moindre espace disponible pour construire est utilisé.

Densité:
L'image de toutes les cabanes installées au bord des falaises à La Paz met en avant la densité de la ville et la capacité encore à ajouter du bâti, mais symbolise surtout le contraste entre les infrastructures présentes et ces abris de fortune. Dans le même registre, tous les bidonvilles ont colonisé le centre de la ville de Medellin, ils s'étalent sous la rame surélevée du métro A.
Extension:
Ce phénomène de construction de masse, pour survivre finalement, participe aux extensions massives et désordonnées des villes. À Valparaiso au Chili, on a l'exemple type d'une ville spontanée, qui s'étale au gré du besoin, sur les collines de la région. À Buenos Aires, dans une zone portuaire en plein réaménagement, les refuges sont de plus en plus nombreux. Ils participent également à une extension de l'aspect construit de la ville, non prévu à l'origine.
Assemblages:
Les matériaux de constructions peuvent être issus du réemploi, de manière à leur redonner une utilité. Ainsi, au Pérou notamment, de nombreux habitats de première nécessité sont constitués de tôle, de tasseaux en bois ou de parpaings. Notre instinct de construire pour subvenir à notre besoin de sécurité offre parfois des résultats ingénieux et suffisants pour vivre.

Maisons de briques et de tôle, La Paz, 2020



Ville sur les hauteurs, Valparaiso, 2020

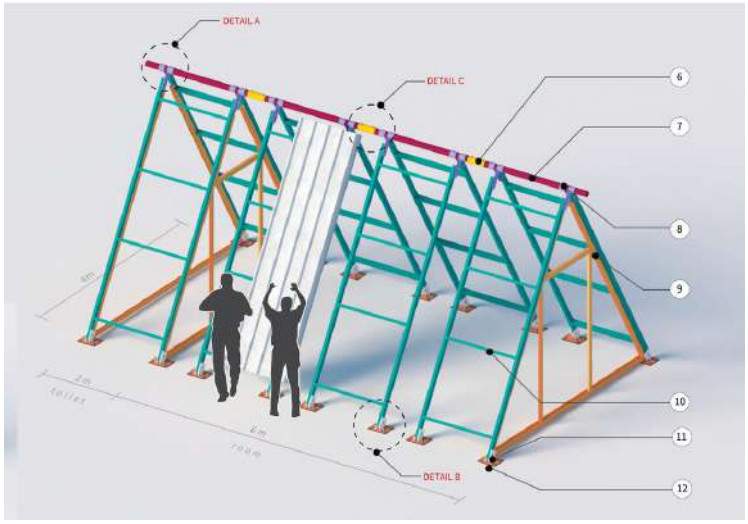
Mais globalement, parmi tous ces cas, peu de moyens sont déployés pour pallier ce problème du logement, encore moins lors de catastrophes où des populations entières sont privées de toit. On constate donc les nombreuses failles sur ce point de vue-là et cela se traduit par de nombreuses familles condamnées à vivre dehors. Cette réflexion m'a donc amené à parler du modèle de l'architecture humanitaire qui résout ces problématiques et qui se tourne vers le futur.

L'architecte Alejandro Aravena figure à la tête de cette réflexion, en conciliant une approche holistique en matière d'environnement, avec les exigences économiques d'un territoire et des futurs habitants démunis. Ce lauréat du Pritzker Price 2016 revendique son architecture comme socialement engagée, à raison. L'agence qu'il dirige, Elemental, a étendu son champ d'action vers un vaste panel d'infrastructures, d'espaces et d'édifices publics qui utilisent la ville comme un raccourci vers l'égalité. Ses réalisations atténuent les effets des catastrophes naturelles, réduisent les consommations d'énergie, et proposent des espaces publics accueillants. En proposant une base de logement susceptible à l'extension (projet de logements à Quinta Monroy par exemple), son travail participatif laisse le choix dans l'appropriation de l'habitat par les futurs occupants, dans un objectif de bien-être. On peut aussi citer les travaux de l'architecte Teddy Cruz comme «Nicaragua Housing».

Dans ce sens, le workshop ELEA (traduit comme : Rencontre des étudiants latinoaméricains en architecture), qui met en avant des thématiques de développement durable à travers des ateliers, fait émerger des réflexions qui méritent d'être abordées au vu de l'actualité. Des liens ont été établis avec des architectes et des chefs d'atelier, pour réfléchir sur le thème «Projeter une culture durable», avec des questions environnementales et urbaines, socioculturelles et technologiques. L'atelier «Aider les Makás» illustre le propos mis en avant. Les Makás représentent une communauté de 1500 indigènes au Paraguay, nombreux se retrouvant en zone urbaine contre leur gré. L'objectif consiste préalablement à leur construire du mobilier à partir de matériaux recyclés. Nous avons principalement assemblé des tasseaux pour créer des lits, de manière à conforter au minimum leur situation précaire dans leur refuge. Les interactions de groupe lors de l'atelier apportent une plus-value au travail, avec une communication interlangue.

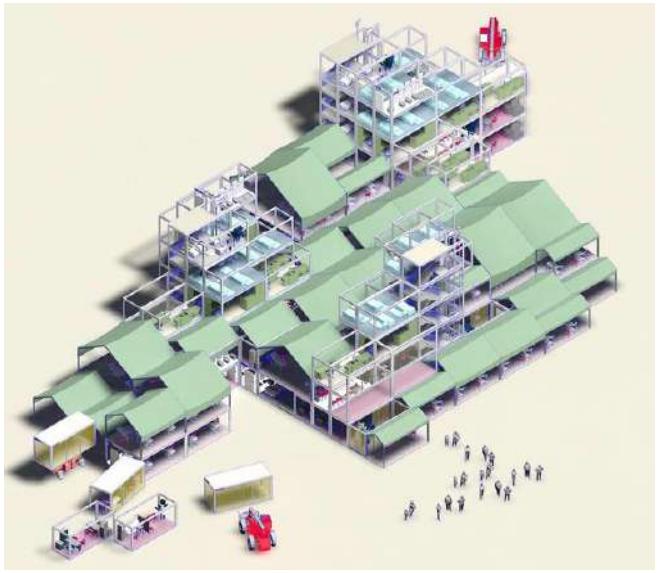
Logements sociaux après le tremblement de terre de 2010, «La moitié d'une bonne maison vaut mieux qu'une petite maison» et suggère d'être complétée par l'habitant, Alejandro Aravena, à Constitución au Chili, 2013

©agence Elemental



Projet de refuges hospitaliers, lié à la crise sanitaire Covid-19: «KAKSH», 2020

©AGX Architectes, Inde



Projet d'infrastructures médicales modulaires, lié à la crise sanitaire du Covid-19: «Adapta», 2020

©50SuperReal Architectes, Espagne

2.ARCHITECTURE VERNACULAIRE

Le dernier thème, que j'ai rencontré durant mon année à l'étranger, est l'architecture vernaculaire, qui réunit selon moi techniques ingénieuses et besoins élémentaires. Le vernaculaire fait référence à tout ce qui est propre à un territoire, une culture, à une époque donnée. Ainsi, en fonction des éléments naturels du lieu, des savoir-faire locaux et d'un contexte historique, on peut retracer les ensembles de constructions qui sortent de l'ordinaire. C'est une manière de porter une culture à travers un symbole matérialisé. Aujourd'hui, les produits industriels remplacent malheureusement les matériaux d'origine locale, les artisans qualifiés sont substitués par des ouvriers inexpérimentés. Une architecture régionale va spontanément puiser dans les matières premières qui l'entourent et développer ses propres stratégies de mise en œuvre (transport de la matière, sa transformation, son montage, ses assemblages...), avec les moyens disponibles.

Tout d'abord, pour bien comprendre, voici un exemple simple dénué de tout autre bâtiment autour, pour comprendre le concept même d'une pensée régionaliste. C'est un mouvement qui favorise l'indifférence aux style modernes et qui se concentre sur les caractéristiques d'un contexte précis. De la considération climatique à la bienveillance culturelle du site, cette architecture, conservatrice et traditionnelle y prend place. Ce mouvement est une version améliorée du régionalisme critique, créé par les modernistes requestionnant leurs propres réalisations, donc qui s'adresse aux dynamiques territoriales. La « Prairie Chicken House » de Herb Greene fait démentir la mondialisation et sa production de masse. Cette simple maison symbolise un microcosme matérialisé par une architecture durable, intemporelle et issue d'une culture locale. Cette habitation déploie une compréhension du site naturel. Son identité démontre qu'elle appartient à un seul lieu possible, contrairement à de nombreux projets qui pourraient s'élever partout et nulle part. Les matériaux utilisés et le fonctionnement de l'habitation sont en concordance avec le site, aux Etats-Unis. À travers son travail, l'architecte cultive un lieu qu'il comprend et enrichit une culture qu'il connait.

Prairie Chicken House, Herb Greene, Etats-Unis, 1961

© **Adam Štěch**

Lors de mon Erasmus, traverser les régions successivement offre un panel incroyable de paysages différents. Du Sud de l'Argentine aux Caraïbes du Nord de la Colombie, notre regard balaye les époques, les styles et les cultures, qui se retranscrivent en architecture, à différentes échelles :

Epoque ancienne:

Bâties à une époque précise, encore visibles aujourd'hui, toutes les vallées sacrées des Incas au Pérou sont assemblées de toutes pièces avec la roche andine. Les types d'appareillages définissent la fonction des lieux (temple, forteresse, remparts, cultures...). Par exemple, la stratégie constructive des cultures en terrasse, avec des murs qui fond le contrepoids, conditionne une pratique encore courante : l'agriculture. D'autres lieux sacrés sont cachés dans la nature péruvienne, c'est là qu'on y trouve les vestiges d'une architecture si singulière. À côté de Nazca, on peut trouver les traces de 36 pyramides religieuses uniquement en adobe, une source d'inspiration pour notre époque.

Epoque actuelle:

En Bolivie, dans le désert salin d'Uyuni, seulement quelques constructions s'élèvent sur ce vaste plateau en altitude. Elles sont réalisées avec une maçonnerie de sel, consolidées par un ciment de sel. Même le mobilier est constitué de la même matière. Dans les villages voisins, les habitants récupèrent aussi de la pierre océanique de basalte pour faire leur maison, matériau témoin d'un ancien océan qui occupait la région. Une homogénéité entre le site et le bâti règne à cet endroit, grâce au matériau. Les cabanes de pêcheurs de Punta del Diablo en Uruguay, ou de l'île Chiloé au Chili, représentent une vision typique des villages sauvages tournés vers l'océan. Principalement constituées de bois et de tôle, ces petites installations côtières, élevées sur pilotis, dégagent une identité forte. Loin de la ville et de sa modernisation, ils entretiennent une relation particulière avec la nature qui n'ont rien à envier aux stations balnéaires. Dans ce rapport avec l'eau, sur le lac Titicaca au Pérou, des îles construites en paille mettent en scène des cases uniquement de la même matière.

Cultures en terrasse, Chinchero, Pérou, 2020

Pyramide de Cahuachi, Pérou, 2020

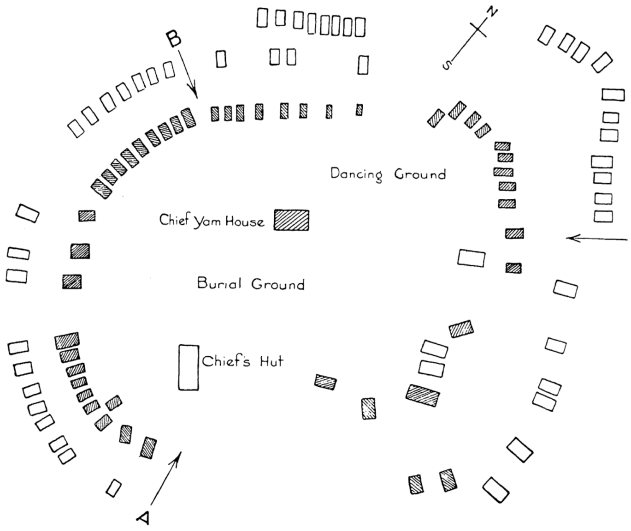
Musée du sel, Uyuni, Bolivie, 2020

Le vernaculaire s'exprime plus explicitement dans les lieux reculés, coupés de l'urbanisation des villes. Mais il apparaît parfois dans la globalité urbaine, dont la morphologie est tournée selon un aspect particulier, propre au territoire. Certains plans et organisations de villes symbolisent eux même le vernaculaire, dans son unité et son intégralité.

À travers les exemples suivants, on remarque que l'organisation spatiale et architecturale est inconsciemment influencée par des phénomènes sociaux ou des mouvements culturels propre à une époque, ils forgent le caractère de la ville. Cette vision du structuralisme est développée par l'anthropologue Levi Strauss, dans le chapitre 8 du livre Anthropologie structurale, rédigé en 1958. C'est une thèse selon laquelle il défend le fait que l'habitat est le reflet des structures de la société. Il met en avant le naturel, c'est-à-dire le cadre existant et immédiat. Il décrit le fonctionnement des organisations spatiales d'architecture à travers 2 exemples, qu'on peut considérer propres à leur territoire et s'apparente au vernaculaire : le village papou d'Omarakana et le village winnebago en Amérique du Nord. L'aspect construit de l'habitat conditionne la manière d'être de celui qui y vit. Il y a une relation multifactorielle entre son comportement, influencé par son milieu social et culturel, et les effets physiques et psychiques que provoque l'architecture. Cette vision participe au bien-être et à l'épanouissement d'un tiers dans son cadre de vie. Le sociologue Pierre Bourdieu en décrit sa théorie dans 'La maison ou le monde renversé' extrait de l'ouvrage Esquisses d'une théorie de la pratique, datant de l'an 2000. Il met en avant le terme « habitus » qui structure le corps selon l'occupation du temps et surtout de l'espace. Il forme un patrimoine social et culturel qui s'exprime dans les pratiques quotidiennes. Selon lui, l'architecture est le reflet de la hiérarchie sociale qui influence l'effervescence des villes, qu'on peut mettre en relation avec son style vernaculaire dans les prochains exemples.

Iles d'Uros en paille, lac Titicaca, Pérou, 2020

Cabane en bois, île Chiloe, Chili, 2020



Plan village Omarakana, Levi Strauss

La culture influence les pratiques sociales et donc spatiales, l'interprétation de celles-ci crée une considération différente pour chaque région. Cette interprétation se retranscrit dans l'architecture globale d'une ville, qui s'apparente à une architecture vernaculaire, à plus grande échelle.

Le style colonial est certainement le style ancien le plus répandu en Amérique du Sud mais sa disparition est exponentielle, car il se dégrade et se fait remplacer. Ainsi, encore dans certaines provinces comme celle de Colonia de Sacramento (Uruguay), Cuzco (Pérou), Carthagène (Colombie) ou Salta (Argentine), les édifices coloniaux persistent. L'ornement sculpté et la pierre, symbolique, contraste avec les façades lisses des bâtiments modernes.

À Valparaiso, la ville dense grimpe sur les hauteurs. Beaucoup d'assemblages se nourrissent du réemploi, à la limite du raccommodage. Les enduis, peintures et graffitis rendent l'architecture vivante, ils donnent un caractère unique à la ville. Elle est l'exemple unique d'une ville entièrement spontanée qui lui donne ce statut éclectique et fantaisiste.

Dans la liste des villes visitées, Medellin en Colombie apparaît certainement comme la ville la plus impressionnante. Son métissage de styles, d'usages, d'époques, de matériaux puis de quartiers en font une ville hétéroclite, unique en son genre. Monter dans le métro qui fend la ville et regarder au travers de la vitre, c'est assister à une frise urbaine totalement hétérogène, où tous les composants se se mélangent mais se distinguent.

Pour citer un autre exemple, qui relève d'une tendance actuelle plutôt qu'un mouvement vernaculaire, les coopératives de logement à Montevideo sont de plus en plus fréquentes. Elles réunissent des besoins collectifs et un aspect participatif et intégratif des habitants. Donc une coopérative illustre un projet qui leur est propre, avec une architecture qui leur convient. Le visage identitaire de l'architecture, dans cette situation, rejoint le vernaculaire, qui s'inspire d'une culture et d'un milieu, c'est l'un des vecteurs modernes de cette thématique.

Colonia de Sacramento, Uruguay, 2019

Place des Armes, Cuzco, Pérou, 2020

Coopérative de logement, Eladio Dieste et Alfredo Nebel, Montevideo

© AAVV

ECHELLE CONSTRUCTIVE

Détail de la matière

L'idée exposée dans la partie I, selon laquelle un lieu situé fournit des indices dans le développement d'un projet, aiguille notamment dans le choix des matériaux. Le site présente toujours des ressources ou des solutions, il faut s'en servir pour penser à la réalisation du projet. Ainsi, il permet d'adopter des stratégies selon les matières premières choisies, de sa récupération in situ, de son traitement, de son acheminement sur le chantier et de sa mise en œuvre. Ce sont des étapes importantes à penser dans la conception afin d'avoir une vision responsable. Cette visée soutient une architecture élémentaire et ingénieuse afin d'éviter les excédents inutiles (pour l'économie de matière, d'énergie...).

La matière locale est donc privilégiée. Les nouveaux immeubles en pierre de taille à Paris, comme celui de l'agence Barrault Pressacco dans le 11ème arrondissement, mettent en avant ce matériau premier, issu localement des carrières souterraines de la capitale. Cette pratique est déjà fréquente à Arequipa (Pérou) où la quasi intégralité de la ville est édifiée en sillar, pierre blanche issues des carrières voisines.

À l'instar de ces projets existants, j'essaye également de construire cette pensée à travers les projets théoriques de l'école. L'utilisation de l'andésite, une roche volcanique ignée, pour le projet d'un mémorial cinéraire dans le massif de la Chartreuse, est stratégiquement possible, grâce aux carrières proches dans les Alpes. D'autre part, l'utilisation de la terre pour ériger les murs d'un projet de laboratoire, sur une île, semble évidente, pour son abondance sur le site.

Logements sociaux, Barrault & Pressacco Architectes, Paris, 2017

© Giaime Meloni

Eglise de la Compagnie, Arequipa, Pérou

Pour l'architecte, comprendre le chantier et ses enjeux ainsi que le travail des artisans, facilite la compréhension des détails constructifs, à la plus petite échelle. Cette attention minutieuse portée sur les matériaux permet de comprendre leur mise en œuvre et leurs assemblages afin de profiter au mieux de leurs atouts (texture, visibilité, chaleur, composition, couleur…) selon les intentions de projet. À travers différentes expériences au sein de groupes, j'ai eu l'occasion de me confronter à divers matériaux :

Terre cuite:

Aux Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau (GAIA), les semaines intensives permettent d'expérimenter les appareillages de brique, considérés comme les assemblages fondamentaux de la maçonnerie en architecture. La conception d'un pavillon en équipe alimente l'imagination et constitue une première étape dans notre long parcours d'architecte en devenir. Expérimenter à l'échelle 1 aux GAIA est l'occasion de faire des tests en tout genre, dans ce véritable laboratoire! Durant mon Erasmus en Uruguay, croiser l'un des prototypes développés autour d'appareillages courbes, «façon Eladio Dieste» (architecte uruguayen), était dans mes objectifs:

Terre crue:

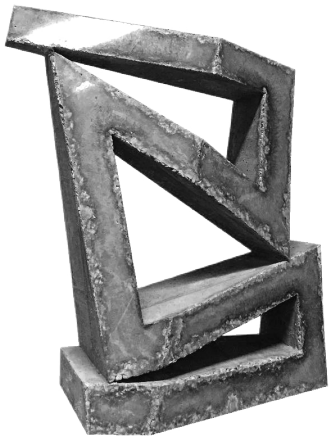
Pour ce matériau, les seuls tests réels effectués ont eu lieu lors d'un enseignement dirigé, afin d'étudier le comportement des différents types de terre et leurs états (de liquide à solide). C'est un exercice qui a permis une meilleure compréhension de cette matière primaire, ainsi que la mise en pratique d'études plus théoriques auparavant.

Béton:

Mon premier contact avec ce matériau contemporain si iconique, est complexe, l'objectif est d'obtenir une sculpture. Elle doit symboliser le résultat d'une réflexion permanente sur la forme et sur la conception de l'objet matériel. La réalisation d'une figure unique et peu habituelle rend le matériau fragile mais la stratégie constructive consiste à exploiter sa plasticité éphémère afin de stabiliser l'œuvre. À présent, j'ai acquis plus de connaissances sur le coffrage, le ferraillage et le dosage des composants.

Semaine intensive S1AX aux GAIA, 2017

Eglise d'Atlantida, Eladio Dieste, 2019



Sculpture en béton armé après décoffrage, 2018

Bois:

L'atelier «Pavillon du lac» a été mis en place dans une école à 10 km du campus ELEA (workshop latinoaméricain mentionné plus haut) et consistait en une aire de jeux, de repos et de contemplation du paysage. Elle s'installe proche des arbres d'un parc, pour se relier à l'environnement. Depuis, elle a été remodelée et installée dans une cour de récréation dans une école. Mais c'est lors de mon premier stage en chantier que j'ai le plus appris sur ce matériau. Suivant un charpentier pour la reconstruction des charpentes de l'Hôtel de Ville de La Rochelle, classé au Patrimoine, l'appréhension de ce matériau naturel est plus instinctive. Le travail encadré pour la fabrication d'un treillis permet une première approche sur les forces de résistance du bois.

Acier:

Le projet CURL, qui découle d'une analyse d'un territoire particulier (Inovallée), permet d'établir tout un imaginaire autour de l'eau présente dans cette zone. La potentielle installation de ce dispositif architectural dans l'espace public, ainsi que ses intentions modulaire et itinérante, nous pousse à réfléchir à des matériaux métalliques ou composites qui offrent plus d'avantages, constructifs avant tout. Cette projection dans la concrétisation de notre conception, nous aide à imaginer un matériau unique et des assemblages qui répondent à tout le processus de construction (et de déconstruction), avec les contraintes liées. L'objectif était (et l'est toujours) de *designer* des modèles sculpturaux de l'œuvre, sous différentes configurations, que l'on peut adapter facilement. Chaque étape de la conception est donc directement liée à une problématique, sur lesquelles nous avons tenté de réagir, en se documentant auprès d'entreprises ou en expérimentant des prototypes. Cette meilleure appréhension de la matière permet de mieux imaginer des critères tels que : le tracé des pièces, leur résistance, leur pliage, leurs percements, leurs assemblages, leur soudure, leur finition extérieure, leur démontage, leur déplacement, leur poids, leur prise au vent (et autres contraintes environnementales). Ainsi, ce projet, étalé dans le temps, témoigne d'une conception pensée de l'analyse du site jusqu'à sa livraison dans l'espace public.

Dans l'actualité, l'exposition itinérante FIBRA, co-produite par le collectif Amàco et l'ENSAG, porte les ressources naturelles et notamment les fibres végétales au cœur des innovations. Toits en chaux/chanvre, murs en bottes de paille porteuses, charpentes en bambou, bardages en roseau, isolants en paille ou en chanvre,

tuiles de palmier, garde-corps en osier… ces stratégies constructives sont intéressantes. Les projets exposés montrent l'ingéniosité des savoir-faire locaux et valorisent ces matériaux dotés de performances structurelle et bioclimatique (thermique, hygrométrie…).

Atelier constructif «Pavillon du lac» au workshop ELEA 2019, encadré par Vanessa Lopez, Ciudad del Este, Paraguay
Photo de 2019

CONCLUSION

Le schéma décrit dans ce développement montre une attention portée au sens fondamental de l'architecture : habiter. Il est vrai que cette remise en question sur nos modes de fonctionnement peut sembler être une vision pessimiste des sociétés modernes et de ses réalités fatalistes. Mais au contraire, les pratiques mises en avant apparaissent juste comme des solutions, parmi tant d'autres, afin de se tourner vers de nouveaux modes de vie, et ce de manière collective. Car chacun devrait pouvoir toucher du doigt l'épanouissement qu'offre un habitat, quel que soit son degré de « richesse ». Primitivement, habiter est un apport vital non négociable, lorsqu'il s'agit de se protéger du climat et du monde extérieur, de maintenir des conditions de confort adaptées à chacun. Il forme une base essentielle pour notre évolution au sein de la vie sociale : zone d'intimité, espace privé partagé avec les proches, ouverture sur des espaces communs pour les interactions sociales, puis la projection sur un extérieur qui alimente la stabilité mentale. Cette base physique identitaire, à laquelle on devrait tous avoir accès, symbolise le socle de la construction de notre personnalité. Elle est à l'origine de notre bien-être, directement relié à une source d'imagination de laquelle naît toutes nos idées. Ce schéma sert implicitement notre avancement vital et notre accomplissement mental.

Les architectures patrimoniale, humanitaire et vernaculaire affichent une identité par la narration qu'elles produisent, basée sur le fonctionnel et l'élémentaire. Il est certain qu'elles n'ont rien à voir avec la production de logements en grand nombre par les promoteurs immobiliers, qui favorisent la rentabilité. La vision que je défends peut paraître utopique mais j'imagine seulement une meilleure intégration de ces pratiques consciencieuses dans notre mode de pensée. Elles se nourrissent d'une introspection des cultures du monde actuel, afin d'en tirer le meilleur. En d'autres termes, ces constructions peuvent sembler timide, pour ne pas impacter sur leur milieu, mais s'affirment en réalité, seulement dans leur domaine et leur environnement proche. J'insiste sur la valeur patrimoniale et l'origine même d'un bâti dont la présence est forcément légitime.

D'autre part, je ne dénigre aucunement les autres pratiques. Il est évident parfois que l'on ne peut pas passer outre un centre commercial dans une nouvelle zone habitée, ou d'un laboratoire à la pointe des nouvelles technologies pour répondre au progrès. Mais, je valorise juste une architecture qui me semble juste et équitable, que l'on pourrait pourrait faire grandir dans notre manière de penser, dans un cycle tourné vers le futur.

Abris temporaires, Shigeru Ban, Haïti 2010

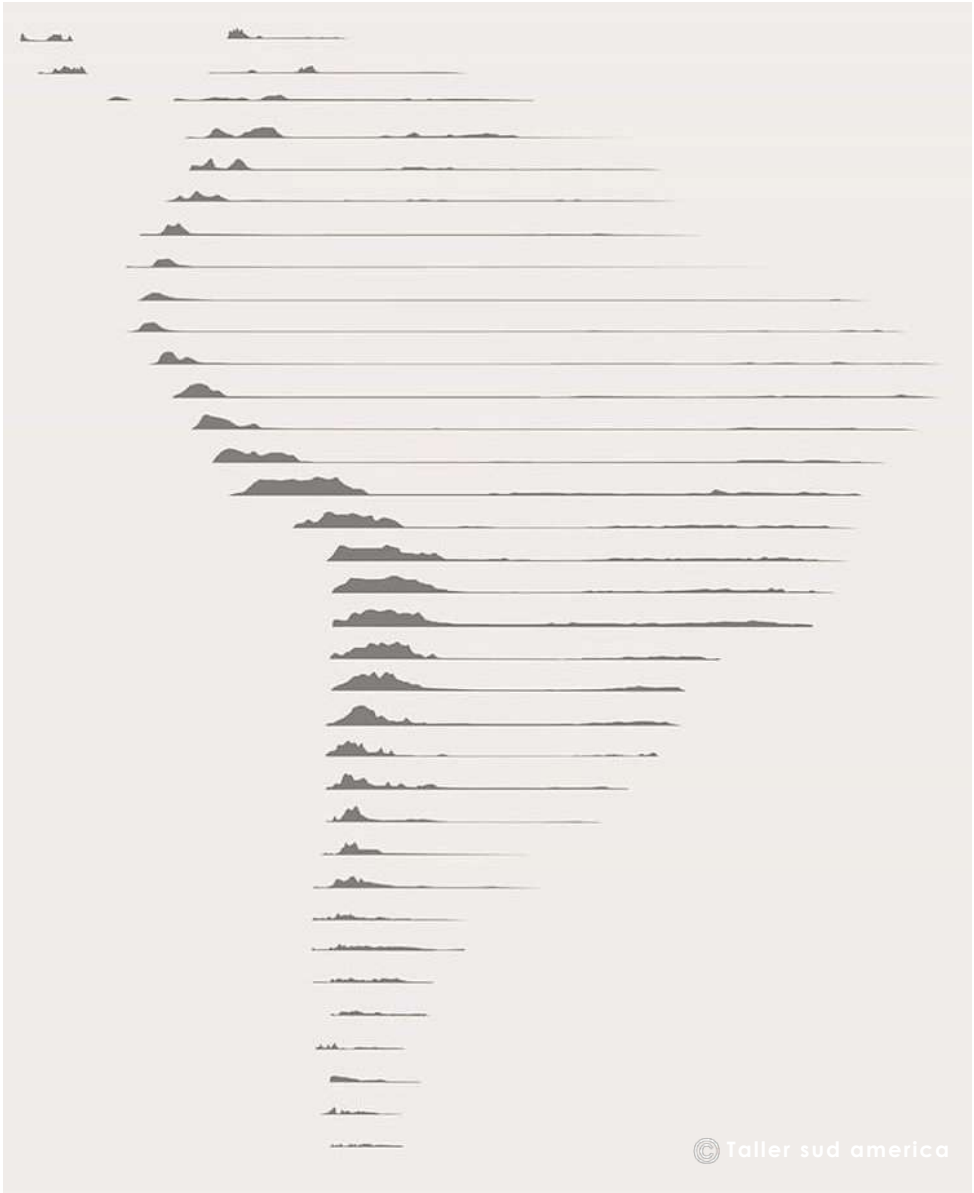
©**Amy Frearson, Dezeen**

VOYAGES

ET ANNEXES

PERIPLE SUD AMERICAIN

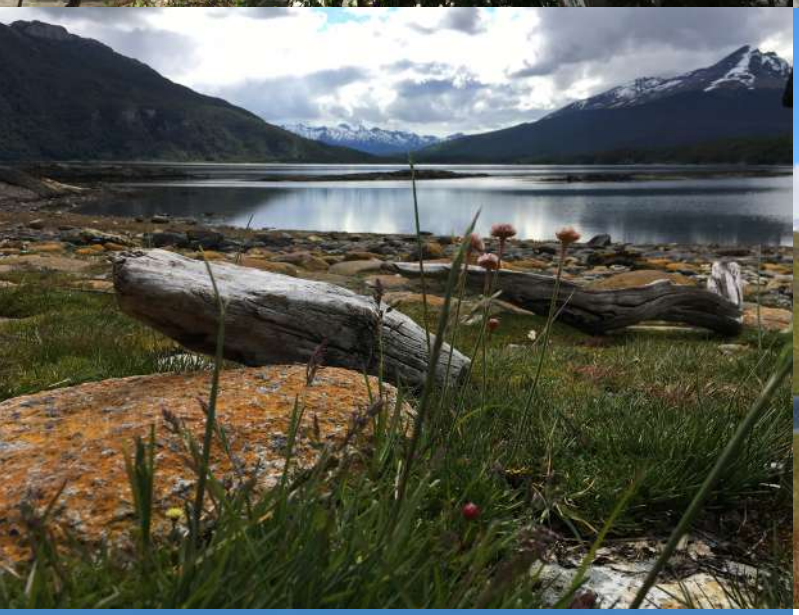
Suivi d'expériences



Sur le continent sud-américain, dans l'hémisphère Sud, les saisons sont inversées. C'est-à-dire que la période à laquelle nous arrivons, en août, est en réalité l'hiver. Passer de l'été français au climat austral et frais de l'Uruguay nécessite une acclimatation, avant que les températures remontent à partir du mois d'octobre. Le schéma scolaire suit les saisons, alors de décembre à mars, c'est l'été. Trois mois sont accordés aux étudiants pour profiter de leurs vacances. Généralement, les jeunes uruguayens se rendent tous sur la côte sauvage de l'Est pour profiter de la plage et des fêtes organisées. La Pedrea, La Paloma, Rocha et l'extravagante Punta del Este sont les destinations privilégiées. Même les Brésiliens et les Argentins viennent envahir le littoral à cette période. Ayant déjà formé un noyau fort de voyageurs durant les 2 premiers « road trips » en Uruguay, ce sont les mêmes avec qui je pars à l'aventure pendant 3 mois. En effet, hormis le billet d'avion Buenos Aires-Ushuaïa, nous décidons de ne rien planifier en avance. L'objectif est de ne pas se mettre des barrières ou des limites donc aucune obligation de destination, de dates, de trajets en bus ou en avion n'est à respecter. La dynamique du voyage est réellement de faire au jour le jour et de prendre le temps de s'imprégner des régions visitées, au gré des envies et des possibilités. Concernant le matériel emporté avec nous, dans l'idée d'être le plus léger possible, nous partons avec le minimum de vêtements (surtout contre la pluie), un duvet, un thermos chacun, l'essentiel pour la cuisine (réchaud...), et une tente pour nous quatre. Dépendants d'un budget étudiant restreint, les nuits en tentes et les déplacements en stop nous évitent de nombreux coûts. Au départ, on voyait ces 2 moyens comme des solutions de secours, et puis c'est devenu une habitude dans notre quotidien de voyageur.

On aimait profiter des lieux à 100% en y restant sur place le soir et la nuit, puis le stop nous a fait rencontrer de nombreux habitants des 4 coins du continent. Au fil des conversations avec eux, on récoltait des informations sur les lieux proches à découvrir, ainsi, les changements de plan étaient fréquents. On voguait selon leurs conseils, à qui pouvions nous faire plus confiance que des locaux ? Les guides, ainsi qu'Internet, cachent souvent de belles informations. Le stop, bien qu'il impliquât parfois de longs moments d'attente, était une source de satisfaction dans notre voyage. Car l'avis de nos héros d'un jour nous apprenait tellement sur leur mentalité, leur manière de vivre, leur lieu de vie, leur culture, leur langue et ses distinctions d'accents... Je suis fier de pouvoir dire que nous avons parcouru 4560 kilomètres de *dedo* comme ils l'appellent en Amérique Latine. Partir aussi longtemps avec un sac sur le dos et peu de moyens, juste l'autonomie et la débrouillardise comme seuls repères, relevait de l'impossible pour nous avant de l'avoir tenté, et réalisé ! Auparavant, cette occasion ne s'était jamais présentée et ne se représentera peut-être plus. Profiter d'une marge de temps aussi longue, avec toute la liberté d'aller n'importe où sur le continent sud-américain, est surréaliste. Le vivre m'a tant apporté en assurance et en maturité. Le fait d'être en groupe fut une motivation pour voyager de cette manière un peu informelle et aléatoire, puis apporte aussi une valeur de vie commune au quotidien. La sécurité et l'entourage d'un groupe efface l'inconfort et les efforts d'un voyage éprouvant, mais tellement enrichi de découvertes et de rencontres ! Durant ce périple, j'ai pu me rendre en Argentine, au Chili, au Pérou, en Bolivie et en Colombie. Dresser un portrait de chaque pays en quelques mots serait réducteur quant à tous les traits de caractère qui les décrivent. De plus, il faudrait y être allé pour comprendre et en percevoir toutes les subtilités. D'autant plus que chacun découvre un pays de manière différente et ressent donc des impressions uniques selon les expériences vécues. J'ai retranscrit mes propres sensations dans un carnet de voyage entretenu chaque jour, à 84 reprises. Le lire permettrait déjà de mieux cerner l'identité des pays cités. Ici, je me contenterais de garder le silence et de simplement faire parler l'image, afin de donner un avant-goût de voyage à de futurs aventuriers !

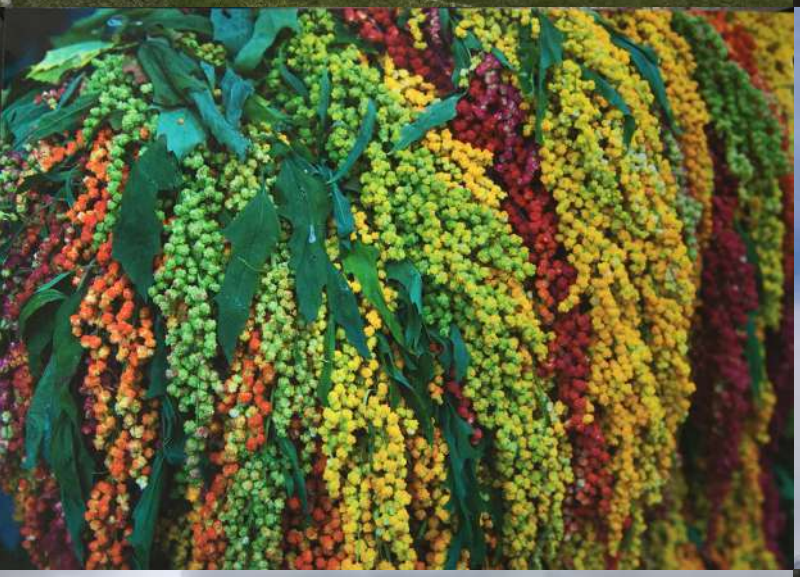
argentine



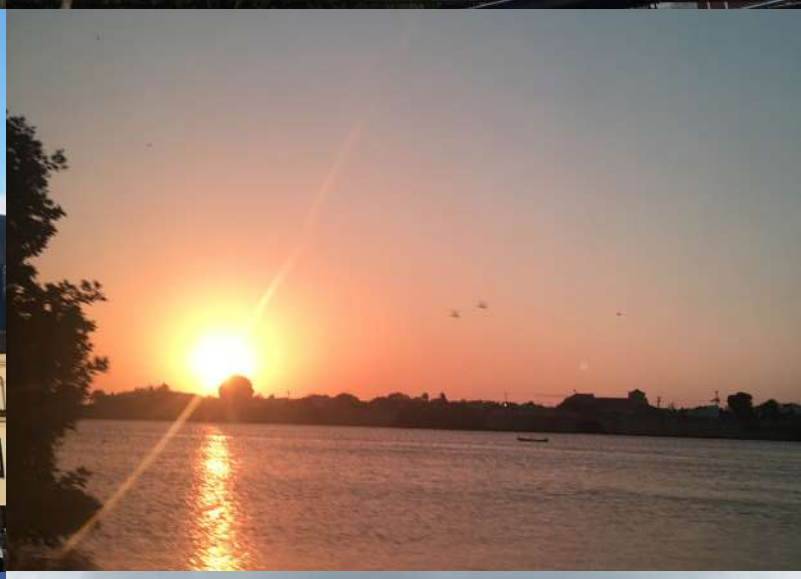
BIENVENIDOS

chili

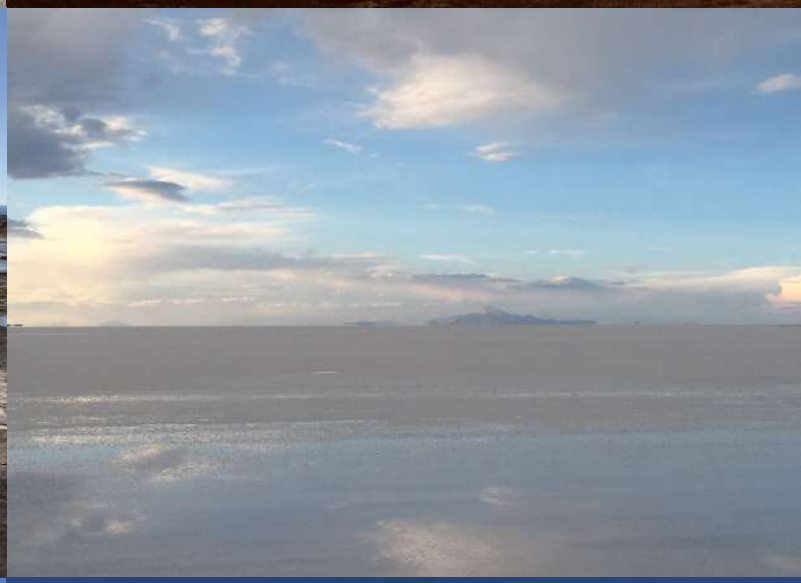
perou



colombie



bolivie



VIE PRATIQUE

Astuces du quotidien

Choix des cours

Dans le cas où vous hésitez entre plusieurs destinations d'échange universitaire à cause du choix des cours, le mieux est de s'adresser aux étudiants qui ont déjà vécu sur place pour suivre des cours. L'un d'eux peut vous guider dans votre choix en faisant part de leur propre expérience sur le point académique. Après avoir constitué le dossier pour une demande de mobilité, avoir passé l'entretien attestant de votre aptitude à partir à l'étranger, le plus dur ensuite est certainement de faire le bon choix des cours. Pour choisir une destination, il faut préalablement regarder les matières qui pourraient être intéressantes à suivre. Si c'est l'Uruguay que vous choisissez, vous avez le temps pour faire votre choix définitif. L'université l'a bien compris vous laisse un temps d'essai les 3 premières semaines de cours (rentrée mi-août). Ainsi, vous allez faire un premier contrat d'étude provisoire. Durant cette période d'essai, vous pourrez tester les cours que vous souhaitez afin de voir s'ils vous plaisent ou non. Ensuite, un contrat d'étude définitif sera demandé. La FADU ne se soucie pas des horaires et des crédits des enseignements que vous choisissez, c'est à vous d'organiser votre semestre. L'Erasmus est l'occasion de voyager et de goûter à de nouvelles expériences mais gare à ne pas mettre en péril votre semestre pour quelques absences qui sont sanctionnées dans certains cours.

Bourses

Une mobilité de 1 an en Uruguay, pour un étudiant de l'ENSAG, deux types de bourses lui sont reversées. L'une est fournie par la Région Rhône-Alpes et s'élève à environ 2400 euros. Celle du Ministère de la Culture vaut environ 800 euros. Des aides financières très précieuses, surtout dans ce cas où le billet d'avion peut coûter cher.

Visa

Les accords diplomatiques entre l'Uruguay et la France permettent aux citoyens français d'entrer en Uruguay sans avoir besoin de démarches spécifiques. Lors de l'arrivée sur le sol uruguayen, un visa touristique de 3 mois vous est automatiquement délivré. Il faut donc sortir du territoire pour le renouveler, c'est en même temps l'occasion de voyager dans les pays voisins.

Inscription consulaire

Pour se faire connaître auprès de l'Ambassade française en Uruguay, ce qui est important lorsque vous êtes à l'étranger, il suffit de dans un premier temps de prendre un rendez-vous. Lors de celui-ci, demandez à être inscrit au registre des français séjournant en Uruguay, pour une question de sécurité, en cas d'accident ou de rapatriement… Il faut résilier cette inscription consulaire à la fin de l'échange.

Vaccins

Par précaution, il faut faire certains vaccins avant de mettre un pied en Amérique du Sud, surtout si vous avez l'intention de voyager hors d'Uruguay. Les vaccins pour les hépatites A et B, la fièvre jaune puis la fièvre typhoïde sont recommandés, celui pour la rage est aussi préconisé parfois. Il faut s'y prendre en avance pour les délais souvent longs entre chaque vaccin, avant le départ car sur place cela risque d'être plus complexe. En effet, le système médical français n'est pas rattaché à celui de l'Uruguay, donc les vaccins peuvent s'avérer impossibles à faire.

Santé

En cas de consultation simple ou d'accident, les hôpitaux publics de Montevideo sont prêts à vous recevoir. L'organisation de Médecins sans frontières possède également des médecins français sur le territoire uruguayen, en cas de problème. De toute manière, pour se protéger, il vaut mieux souscrire une assurance de type « pack monde » avec une assurance ou votre mutuelle étudiante, qui vous permet d'être couvert pour toutes les activités et voyages que vous ferez sur le continent sud-américain.

Argent

La devise locale est le *peso uruguayo* et 1 euro équivaut entre 40 $UYU à 50 $UYU selon les variations de change. Cela dépendra du contrat que vous aurez avec votre banque française mais généralement les retraits d'argent sont accompagnés d'une taxe à payer. Chaque *cajero* (distributeur) exige une taxe plus ou moins élevée selon les banques, et selon le pays où vous êtes. Il faut donc se renseigner sur les distributeurs qui taxent le moins. En Uruguay, mieux vaut privilégier *Banco República*, dont le signe distinctif est *RedBrou*. Ou tout simplement, le mieux est de payer par carte bancaire, à condition qu'elle fonctionne car la MasterCard est souvent refusée en Amérique Latine en général. L'avantage supplémentaire est d'obtenir une remise de 20% sur tous les achats alimentaires dans le pays (supermarchés, restaurants), c'est grâce à la *Ley extranjeros* (loi locale pour les étrangers). Dans le cadre des factures (téléphonie ou autres), il faut vous rendre dans un *Abitab*, ils sont nombreux dans la ville. À cet endroit, vous pouvez aussi acheter les places pour des évènements, ou un match de football par exemple.

Logement

La question du logement est importante la veille de partir en Uruguay. Pour faire des recherches, il faut se rendre sur les pages Facebook qui mettent en avant plusieurs locations d'appartements et collocations diverses, (comme Montevideo Housing Desk - MIS Uruguay). C'est généralement le plus simple et efficace. Certains sites immobiliers regroupent aussi des annonces, en cherchant *casas compartidas* ou *dormitorios compartidos* qui marchent sur le principe de collocation aussi. Au début, il peut être préférable de prendre un AirBnb par exemple pour pouvoir visiter quelques logements avant de prendre une décision. En général les loyers n'excèdent pas les 400 euros maximum. Pour ma part, les deux semestres, j'étais dans des *casas compartidas* donc c'est une maison commune pour plusieurs personnes avec des chambres individuelles ou collectives. Pour la relation avec la FADU, les quartiers *Pocitos, Punta Carretas, Parque Rodó* et *Cordón* sont pratiques mais sont aussi agréables pour leur cadre de vie. L'expérience de la *Ciudad Vieja* peut-être aussi tentée pour vivre la vie de *montevideano* à 100%.

Transports

Les habitants se déplacent majoritairement en voiture mais le réseau de bus permet aussi de se déplacer de cette manière. Pour les étudiants, il est recommandé de prendre une carte de transport avec une certaine quantité de titres de transport. Vous devez vous rendre dans une *caja* (une caisse, un comptoir) *Cutcsa* dans un centre commercial (*Pocitos, Punta Carretas* ou *Tres Cruces*), le trajet en bus vous coutera alors deux fois moins cher (20 £UYU au lieu de 40 £UYU). Pour comprendre le réseau de lignes de bus, il faut regarder sur une application comme *Como ir* mais il n'y a pas de plan officiel du réseau... Les fréquences sont un peu aléatoires selon les trajets. Les taxis et les Uber font également partie de la circulation, ils sont souvent sollicités. Le plus efficace pour découvrir la ville est de se déplacer à pied, essayez dans les différents quartiers pour en apprécier l'ambiance unique. La trame orthogonale de la ville est aussi un véritable terrain de jeu pour le vélo, à condition d'en avoir un. Pour obtenir un vélo à Montevideo, il faut se rendre sur *Mercadolibre.uy* où des bicyclettes d'occasion sont revendues. Pour aller à Buenos Aires, un bateau *Buquebus* part de *Colonia del Sacramento* tous les jours. Le billet de bus et de bateau se prennent directement sur le site de *Buquebus*, pour 80 euros on peut obtenir un aller-retour entre les deux capitales ! Pour se rendre dans les autres provinces de l'Uruguay, des lignes terrestres sont assurées avec la compagnie *Turil*. Comme décrit plus haut, nous avons plutôt opté pour des road trips en louant une voiture, à plusieurs, pour garder cette liberté de découverte à travers tout le pays.

Téléphonie et internet

Un forfait téléphonique est souvent utile, surtout à l'étranger, afin de pouvoir appeler et utiliser Internet de n'importe où. Plusieurs compagnies téléphoniques sont installées en Uruguay (*Antel, Claro, Movistar*) et proposent des services de communications divers. Pour ma part, j'ai pris tout simplement un forfait mensuel de 10 euros chez *Claro* pour accéder aux fonctionnalités habituelles. Cette facture mensuelle est donc à payer dans un *Abitab*. À noter l'utilisation très courante de l'application Whatsapp, les sud-américains communiquent vraiment tous avec, particuliers comme professionnels.

CONCLUSION bilan du séjour

Sûr de mon choix d'effectuer une année à l'étranger, notamment en Amérique Latine, je ne regrette pas du tout ma décision aujourd'hui. J'ai vécu un séjour extraordinaire basé sur une immersion totale et ponctué d'expériences variées et de rencontres.

Ainsi, cette accommodation au mode de vie uruguayen, à travers leur culture, leurs habitudes puis leur enseignement de l'architecture, était le défi à relever pendant un an. Un défi plutôt abordé sous la forme d'un jeu, dans le sens où j'ai pris un immense plaisir à m'imprégner des coutumes et à m'intégrer à ce rythme de vie. Le but de cet échange était aussi de faire une coupure avec la réalité des délais, des règles et des obligations, afin de mieux considérer ce qui m'entoure. Exercer son libre arbitre est important pour aborder l'Erasmus avec un bon état d'esprit. Dans ce sens, j'ai pu totalement profiter et prendre le temps de regarder et d'observer le monde autour de moi. Tout type de sortie était un bon prétexte pour découvrir de nouveaux horizons et de nouvelles facettes de la culture uruguayenne. Marcher lentement dans la ville, c'est mieux ressentir toutes les sensations qui nous parviennent.

La Faculté dans laquelle j'ai été accueilli est un lieu étonnant et adéquat pour étudier. La gentillesse des étudiants, notamment des tuteurs qui accompagnent les étrangers au début de l'échange, est une perche facile pour communiquer avec eux. Les enseignants sont bons, leur aide et leur compréhension vis-à-vis des nouveaux arrivants est exemplaire, j'ai réellement eu l'impression d'être soutenu. Ce cadre permettait un équilibre entre les cours académiques et les activités hors de l'école. Ma façon de travailler a réellement évolué, dans la méthode comme dans l'approche d'un projet.

Suivre l'année de Licence 3 dans un autre pays, connaissant la qualité d'enseignement à l'Ecole d'Architecture de Grenoble, présentait un risque. Mais au contraire, je suis satisfait d'avoir connu un autre type de pédagogie (et évidemment tous les autres avantages qui accompagnent l'Erasmus). Partir si tôt dans mon parcours d'étude en architecture, c'était m'assurer volontairement, un investissement total sur l'intégralité du cycle de Master à Grenoble.

Que ce soit d'un point de vue professionnel ou personnel, ce fut une année de remise en question. Les moments en collectif étaient souvent dédiés aux activités, aux rencontres, aux voyages. Mais les moments de solitude étaient plus orientés vers une réflexion sur moi-même, cela m'a permis de mieux me connaître, afin de mieux me projeter dans le futur. Même si cette mobilité à l'étranger fut écourtée de trois mois à cause d'un rapatriement lié à la pandémie, je suis tout de même fier d'avoir vécu d'innombrables évènements riches en émotions. C'est avec une pointe de regret que je quitte l'Uruguay, un pays pour lequel j'ai eu un coup de coeur, mais je suis conscient d'en avoir profité du début à la fin.

REMERCIEMENTS

Dans cet ultime paragraphe, j'aimerais remercier toutes les personnes qui ont fait de cette année en Uruguay, une aventure unique.

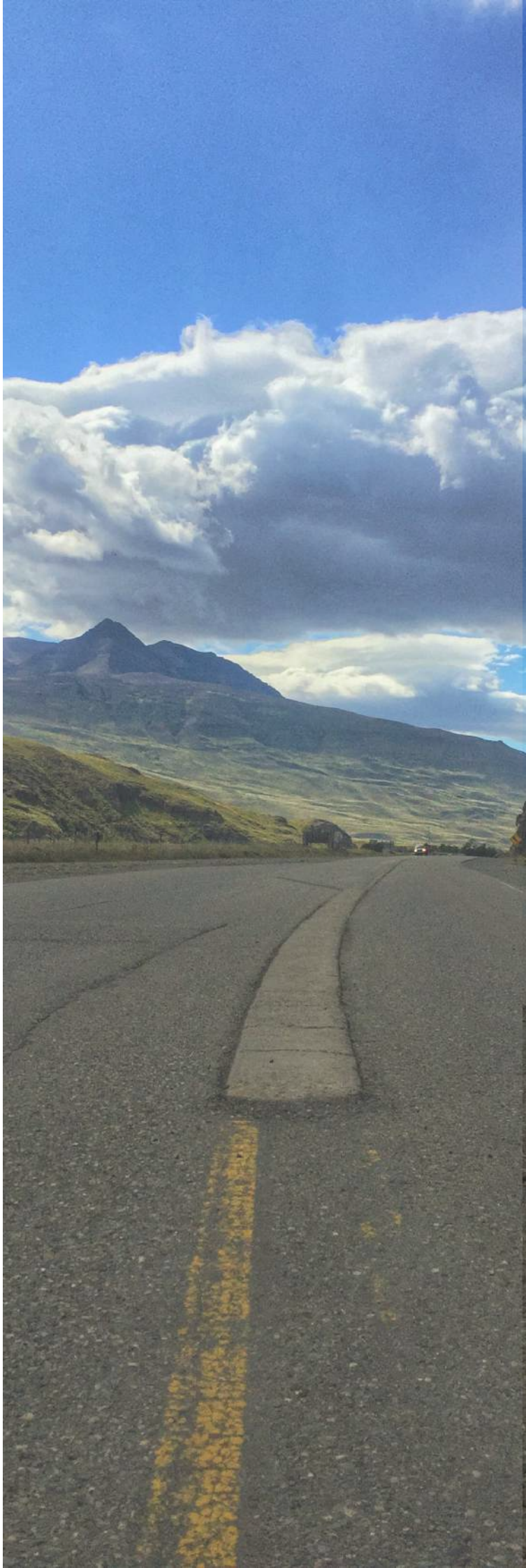
À l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble qui m'a donné l'opportunité d'effectuer cet échange universitaire, ainsi qu'à Cécile MOLLION pour son aide et sa gestion des étudiants pour le bon déroulement de leur Erasmus.

À Magali PARIS pour son accompagnement et ses conseils tout au long de l'année.

À la Région Rhône-Alpes et au Ministère de la Culture pour leur aide financière.

À la Faculté d'Architecture de Montevideo qui m'a accueilli dans le cadre de cette mobilité universitaire, notamment à *Alejandra CORREA* (*Intercambio Bedelia*) et à *Carina STRATA* (Administration) pour leur suivi auprès des étrangers.

À tous les enseignants et étudiants que j'ai pu croiser au cours de mon échange, pour leur bienveillance, surtout à *Martin FERREIRA* qui m'a aidé à mon arrivée à Montevideo.

À mes compagnons de voyage avec lesquels j'ai fait le tour de l'Uruguay et de l'Amérique du Sud : Laurie, Damien, Adrien et Simon.

Et plus largement à toutes les personnes que j'ai rencontrées, que ce soit aux entraînements de rugby, à l'Ecole ou sur la route de mon périple, et qui ont fait de cet Erasmus une année incroyable.